DEUXIEME ANNEE. — N° 65. SAMEDI 30 JUIN 1917.

Ce qu'il faut dire...

10 Centimes

PARAISSANT { A Paris, le Vendredi. En province, le Samedi.

ABONNEMENTS
PARIS ET DÉPARTEMENTS :
Un an..... 6 Fr. Six mois..... 3 Fr.
Trois mois..... 1 Fr. 50
ETRANGER : Un an..... 8 Fr.

RÉDACTEUR PRINCIPAL : SÉBASTIEN FAURE
RÉDACTION & ADMINISTRATION :
PARIS — 69, Boulevard de Belleville, 69 — PARIS

ADRESSER TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL A L'ADMINISTRATEUR

SOMMAIRE :

La Conversation est engagée	SEBASTIEN FAURE.
Restrictions	CANDIDE.
C'est la faute des grèves, évidemment	Ch. MARCK.
La Grève de la faim	LES DETENUS DE LA SANTÉ.
Coups de trique	LE POILU DE L'ARRIERE.
La fin des politiciens	ARMAND BEAUNE.
Les Congrès internationaux	MAURICIUS.
La liberté de discussion	GENOLD.
En marge des offensives	JEAN DERRE.
Indemnités	A. MIGNON.
Pêle-mêle de la semaine	MARCEL VERGEAT.
Ce qui se dit, ce qui se fait	GENOLD.
La Vie intellectuelle	LE VOYAGEUR.
Un peu de pudeur	LORIOL.

Titre Censuré

Tous les journaux ont publié le texte du mémoire rédigé par les social-démocrates majoritaires d'Allemagne, en réponse au questionnaire établi par la commission hollando-scandinave de Stockholm.

Ce document a provoqué presque de toutes parts des récriminations violentes et de furieuses protestations.

CENSURÉ

Relisons ensemble, sans précipitation, ce document :

La social-démocratie allemande recherche une paix obtenue par voie d'entente. De même qu'elle demande des garanties pour le libre développement politique, économique et culturel de son propre peuple, de même elle condamne la violation des intérêts vitaux des autres nations. Seule une pareille paix impliquera des garanties durables, seule elle permettra aux nations de sortir de l'atmosphère de tension hostile dans laquelle elles vivent actuellement et de mettre toutes leurs forces au service du progrès social et de l'avancement de la civilisation nationale et mondiale.

C'est en nous fixant ce but général que nous avons adhéré au projet du Conseil des ouvriers de Pétrograd en faveur d'une paix sans annexions ni indemnités et basée sur le droit pour chaque pays de choisir sa vie.

Ces vingt lignes peuvent être considérées comme la préface de ce qui suit. Elles sont destinées à marquer l'état d'esprit avec lequel les auteurs de la déclaration abordent l'examen des diverses questions auxquelles il se proposent de répondre.

Nous avons, en conséquence, adopté sur ces différents points les résolutions suivantes :

1° Nous sommes opposés à toute saisie de territoires par la violence. En cas de changements de frontières consécutifs à un arrangement, la population en cause doit, si elle le désire, demeurer attachée à l'ancien Etat dont elle faisait partie, être pourvue de moyens légaux et économiques pour émigrer et décliner l'annexion. La restauration des colonies saisies est revendiquée par nous comme chose allant de soi ;

2° L'extorsion de toute indemnité doit être repoussée. D'ailleurs cela équivaudrait à la destruction d'un des partis belligérants, ou même des deux.

La mise en servage économique d'un peuple par un autre rendrait d'ailleurs toute paix durable impossible.

3° Si le terme de « restauration » signifie restauration politique, rétablissement de l'indépendance nationale, nous répondons : « Oui ». Mais nous nous refusons d'interpréter ce mot de « restauration » dans ce sens qu'un des peuples en cause pourrait se voir obligé de « restaurer » les régions dévastées pendant la guerre. Les dégâts de cette nature sont l'œuvre aussi bien des amis que des ennemis et il est infiniment difficile d'en déterminer après coup les auteurs, et une fixation unilatérale des responsabilités ne serait rien d'autre que l'imposition d'une indemnité déguisée ;

4° Par le terme détermination du statut national par les populations en cause, nous entendons le droit pour les nations de conserver ou de recouvrer leur indépendance politique.

Le premier groupe à considérer est celui des Etats qui ont perdu leur indépendance au cours de la guerre actuelle. Nous désirons rendre à la Belgique son indépendance. La Belgique ne doit pas être un Etat vassal de l'Allemagne pas plus que de la France ou de l'Angleterre.

Pour ce qui est de la Serbie et des autres Etats balkaniques, nous adhérons à la déclaration de nos camarades autrichiens.

Un second groupe d'Etats avaient perdu leur ancienne indépendance mais se trouvent libérés par les événements de cette guerre. Ce sont la Pologne et la Finlande. On ne peut leur refuser le droit de déterminer eux-mêmes leur statut futur.

D'autres territoires habités par des étrangers doivent, si on ne peut leur accorder l'indépendance nationale, au moins se voir attribuer la liberté de développer leur existence propre.

Un troisième groupe de vieilles nations indépendantes, devenues les victimes de l'oppression impérialiste est constitué par l'Irlande, l'Egypte, la Tripolitaine, le Maroc, les Indes, le Tibet, la Corée. Les socialdémocrates allemands affirment leur plus grande sympathie pour les efforts faits par ces nations en vue de la restauration de leur liberté nationale. Ils se réjouiraient si les socialistes des Etats qui gouvernent ces nations voulaient bien élever la voix en vue de les libérer de l'oppression étrangère.

5° Si par autonomie nationale on entend l'autonomie culturelle pour des régions d'un pays parlant une langue étrangère et appartenant à une plus grande confédération d'Etats, la socialdémocratie allemande défendra une telle autonomie dans l'avenir, comme elle l'a toujours fait dans le passé. En ce qui concerne l'Allemagne, il y aurait à tenir compte des revendications de nos concitoyens du Schleswig, de la Posnanie, de la Prusse occidentale et de l'Alsace-Lorraine, qui parlent le danois, le polonais et le français. Nous condamnons énergiquement toute espèce d'empiètement sur l'emploi de leur langue maternelle, et aussi toutes les autres entraves apportées au libre développement de leur culture et caractère nationaux ;

6° En ce qui concerne l'Alsace-Lorraine, il faut tout d'abord déclarer qu'elle ne peut pas être considérée comme un Etat national indépendant ni, d'aucune façon, comme ayant une nationalité distincte. Ethnographiquement, les neuf dixièmes de ses habitants sont d'origine allemande. Seulement un demi pour cent de sa population fait usage de la langue française. En outre, il faut remarquer que l'Alsace-Lorraine n'a pas changé de mains au cours de la guerre. A l'exception d'une très petite région, elle est restée sous la domination allemande. Appartenant d'abord à l'Allemagne, ethnographiquement et politiquement, les territoires de l'Alsace-Lorraine ont, au cours des âges, été séparés de l'Allemagne par la France au moyen d'une annexion forcée. A Francfort, en 1871, ils firent de nouveau retour à l'Allemagne. Il est donc absolument injuste de parler du droit historique de la France. Le retour de l'Asace-Lorraine à la France équivaudrait à une annexion de la part de cette dernière nation, et elle doit en conséquence être repoussée, conformément au principe de la paix sans annexions.

La socialdémocratie allemande demande pour l'Alsace-Lorraine, en sa qualité d'Etat fédéral independant englobé dans l'empire allemand, des droits égaux et la libre extension politique de ses institutions.

Avant la guerre, les camarades français se déclaraient prêts à régler la question de l'Alsace-Lorraine sur la base de l'égalité fédérale et d'une large autonomie politique. Ce règlement répond également aux desiderata souvent exprimés par le Parlement d'Alsace-Lorraine, dont les membres sont élus par le suffrage général, égal, direct et secret. Le principe de la paix sans annexion n'exclut pas, bien entendu, un règlement amical au sujet d'une rectification des frontières.

Je n'ai pas voulu engager une discussion plus ou moins approfondie sur chacun des six points sur lesquels se prononcent les majoritaires social-démocrates allemands. Une telle discussion dépasserait les bornes d'un simple article, et c'est cette discussion elle-même qui, vraisemblablement, empêra les séances de la conférence qui s'annonce, à Pétrograd ou ailleurs, quand les réponses au questionnaire seront parvenues à la commission hollando-scandinave.

A l'heure actuelle, l'important est de signaler :

1. Que sur les buts de guerre, la socialdémocratie d'Allemagne se sépare *tout entière et nettement* de tous les annexionistes allemands, depuis les pangermanistes jusqu'aux libéraux en passant par le centre catholique. Désormais, fera preuve d'une criminelle mauvaise foi ou d'une coupable ignorance quiconque persistera à prétendre que l'Allemagne est une et qu'il n'y a aucune distinction à établir entre la clique des gouvernants et la masse populaire ;

CENSURÉ

Sébastien FAURE

Notre enquête

sur « Le Syndicalisme en France » sera close le JEUDI 12 JUILLET

Le courrier de chaque jour nous apporte de nombreuses réponses au questionnaire que C. Q. F. D. a adressé aux organisations syndicales dans le but de donner à notre enquête sur le Syndicalisme en France toute l'ampleur désirable.

Nous savons que bon nombre d'organisations syndicales ont jugé à propos de se réunir afin de nous adresser une réponse collective. Beaucoup de ces réponses nous sont déjà parvenues ; un certain nombre nous sont annoncées et vont nous parvenir prochainement.

Nous ne voudrions pas étrangler, par trop de précipitation à la clôture, une enquête que nous avons volontairement ouverte et à laquelle nous attachons une grande importance.

Nous ne pouvons, cependant, laisser cette enquête indéfiniment ouverte.

Elle l'est depuis le 1er mai, donc, depuis près de deux mois.

Elle restera ouverte.

JUSQU'AU JEUDI 12 JUILLET.

Toutes les réponses qui nous arriveront jusqu'à cette date seront comprises dans notre enquête ; toutes celles qui nous parviendront passé cette date en seront exclues.

Le dépouillement et le classement des réponses qui sont entre nos mains sont déjà fort avancés ; ils se poursuivent chaque jour.

* * *

Notre numéro 69 — portant la date du samedi 28 juillet 1917 — PUBLIERA LE RESULTAT DE CETTE ENQUETE.

Nous prions donc les Syndicalistes et les groupements syndicaux qui ont à cœur d'apporter à notre enquête la contribution que nous sollicitons d'eux, de nous adresser leur réponse avant le 12 juillet.

C. Q. F. D.

P. S. — En attendant que — le 28 juillet — nous fassions connaître à nos lecteurs les résultats de notre enquête sur le Syndicalisme en France, nous publierons, chaque semaine, une ou plusieurs réponses parmi celles qui nous semblent le plus intéressantes.

La semaine prochaine, nous publierons la réponse du camarade HENRI BOISLEUX, secrétaire des « Démolisseurs de la Seine » et celle du camarade DEPRAT, président de la 73e section de la Fédération du Livre à Toulon.

..La semaine suivante nous publierons celle du camarade Charles Marck, trésorier de la C. G. T. (actuellement à Saint-Nazaire) et celle du camarade Henri Totti, de Lyon.

Propos Candides

RESTRICTIONS

Je vous ai, naguère conté les exploits sensationnels du rajeunisseur de vaches (1), *cet homme de ressources, qui, d'une vieille vache réclamée par l'équarrisseur, faisait en un tour de main une génisse frétillante.*

Je ne l'avais pas revu depuis ces temps déjà lointains, et je le soupçonnais vaguement d'avoir chu dans la vache enragée ou d'occuper quelque cellule à Fresnes-les-Rungis.

Je m'abusais. Il s'est payé le luxe de venir hier éblouir Mme Tirmoil, mon honorable portière, en descendant de sa limousine 40 HP.

Il entra dans ma turne avec la désinvolture qui lui est coutumière.

— Je viens te demander un service, me dit-il sans ambage.

Cette chose m'étonna.

— Ah, lui dis-je, tu ne rajeunis plus les...

— Les vaches, coupa-t-il, ma foi non, d'abord, il n'y a plus de vaches, tout le cheptel est mobilisé. Puis tu as vu la note du préfet de police, pour être flic il faut avoir 40 ans et 1 m. 67, quant aux censeurs, je dédaigne cette espèce.

J'ai bien essayé de rajeunir les cadres, comme je te l'avais annoncé à ma dernière visite, mais cette expérience n'a donné que peu de résultats. Alors j'ai inventé une machine pour injecter le patriotisme à do-

CENSURÉ

Mais passons à un autre ordre d'idées, continua-t-il, car mon temps est précieux. C'est bien de faire fortune, mais c'est mieux d'en jouir. Et c'est à ce sujet que je viens te demander conseil.

(1) Voir numéro 17 de C. Q. F. D.

Je restais un peu estomaqué, car je ne me croyais pas expert en l'art de manger congrument des fortunes.

Mais il précisa.

— Voilà ! toi qui écris des machins dans les journaux, tu dois être au courant des restrictions, alors, je désirerais que tu me fisses un petit papier pour m'expliquer ces choses compliquées, parce que j'avoue que je n'y entends goutte. Chaque fois qu'un ministre passe la main, son successeur démolit tout ce que le premier a fait, jusqu'à ce qu'un troisième chambarde à son tour ces prescriptions que les journaux annonçaient cependant comme devant donner des résultats pharamineux.

Ainsi, on a eu le régime des deux plats, à choisir dans un menu de neuf, puis on a vu les menus s'allonger, et les marchands de soupe ne pas lésiner sur le nombre des beaftecks aux pommes, mais presque aussitôt on a supprimé ces beaftecks le soir, mais on pouvait manger 3 kilogrammes de pommes, puis ces sept soirs sans viande se sont mués en deux jours, sans qu'on sache exactement pourquoi. Maintenant, il y a les jours sans pâtisserie, mais avec viande, les jours avec pâtisserie, avec viande, mais sans bonbons, les jours sans viande avec bonbons et sans métro. Enfin je n'y comprends rien, quand le métro allonge son horaire, les journaux raccourcissent leur format, quand les journaux ont quatre pages, on ferme les pâtisseries, sans compter que les boucheries chevalines ouvrent les jours sans viande et ferment quand la viande est autorisée. Je t'assure que je deviens marteau.

Je demeurai inaltérable :

— Et moi je t'assure que je m'en fous.

Le rajeunisseur de vaches me regarda d'un œil rond.

— Comment, tu t'y retrouves !

— Je n'ai pas à m'y retrouver, ces restrictions ne me touchent pas, voilà tout : je comprends qu'un profiteur de la guerre veuille jouir d'une fortune acquise dans l'exploitation intensive de la bêtise humaine, mais moi que veux-tu que me fassent les jours sans viande, sans bonbons et sans pâtisserie. Depuis ma naissance je mange des bigornaux.

Le rajeunisseur de vaches eut un haussement d'épaules.

« Tu ne prendras jamais rien au sérieux ».

Et il s'en fut dans sa limousine pétaradante, tandis que je ricanais : « Tu sais, vieux, demain c'est un jour sans essence. »

CANDIDE.

NOS BROCHURES MENSUELLES

Avec le premier numéro de juillet, réclamez chez tous les marchands de journaux la brochure :

LE POURRISSOIR

Bourreurs de crâne et Chiffons de papier

par GENOLD.

Cette brochure, essentiellement d'actualité, traitée avec la compétence que notre camarade a acquise en la matière, écrite avec soin et fourmillant de documents dont beaucoup absolument inédits, constituera une mine d'arguments indispensables aux militants qui se consacrent à l'éducation du peuple. En dévoilant les dessous de la presse servile stipendiée et corrompue, notre ami et collaborateur GENOLD a soulevé un des coins du voile qui recouvre les opérations louches du capitalisme.

Tous les camarades voudront avoir cette brochure. ACHETEZ-LA, LISEZ-LA, REPANDEZ-LA.

Nous rappelons que l'abonnement de 2 fr. 50 par an donne droit à recevoir chaque mois une brochure nouvelle dont le prix total aura une valeur bien supérieure.

Lisez : LE POURRISSOIR.

C'EST LA FAUTE DES GRÈVES ÉVIDEMMENT!

Les grèves qui se déroulent, en ce moment, — ont permis, une fois de plus, aux ineffables détracteurs du syndicalisme de sortir leurs formules ordinaires. Et quoique leurs procédés soient restés les mêmes que ceux qu'ils employaient avant la guerre, il existe toujours une certaine quantité d'imbéciles pour prêter foi à leurs élucubrations intéressées.

C'est ainsi qu'à propos de l'augmentation du coût de la vie, il fallait s'attendre à les voir nous servir leur fameux : « C'est « la faute des grèves ! »

Ils ne s'en sont pas privés, on a pu le voir, et le plus piquant, c'est qu'ils trouvent encore des ouvriers assez naïfs, pour reprendre cette affirmation saugrenue à leur propre compte.

De tout temps, d'ailleurs, des formules de cet acabit ont réussi à fausser l'esprit des pauvres bougres de travailleurs.

En avez-vous assez rencontré, sur votre chemin, de ces misérables loqueteux à la recherche d'un morceau de pain, annonçant, à tout bout de champ et en parlant de leur détresse : « Que voulez-vous ? ça « a toujours existé, ça existera toujours ». ou bien : « Il faut bien des riches et des « pauvres » ; ou encore : « S'il n'y avait « pas de riches, qui donc donnerait à man« ger aux pauvres ? » (Je laisse de côté l'évangile selon lequel : « La paie ne se « ferait pas le samedi, s'il n'y avait pas de « patrons »).

Ces citations sont enfantines, n'est-ce pas ? Mais c'est très sérieusement que je les relate, car elles font toujours prime sur le marché.

En effet, ayez donc la curiosité d'aller faire un tour au marché le plus proche, où tout se vend à des prix exorbitants : Interrogez-y les honnêtes commerçants sur les causes du renchérissement continuel de la valeur de leurs denrées, je veux que le diable m'emporte si vous réussissez à obtenir une autre réponse que la suivante : « C'est la faute des grèves ! » — Et ça dure depuis deux mois. Si vous leur aviez posé la même question auparavant, depuis août 1914, la réponse invariable aurait été : « C'est la guerre ! »

Quand donc les consommateurs se décideront-ils à voir clair dans le jeu de ces mercantis de tous poils, gros et petits ?

Car, enfin, la réalité, c'est que derrière ces paravents on prétend justifier toutes les hausses possibles et imaginables. Et le populo, bon prince, jusqu'à présent, achète et paie encore, sans murmurer, ou si peu !

Cependant, cela crève les yeux, la lutte pour l'augmentation des salaires a toujours été la conséquence de la hausse des matières nécessaires à l'existence.

A qui fera-t-on croire, par exemple, que c'est la guerre qui a « obligé » les commerçants à augmenter toutes leurs marchandises contenues dans les magasins et, ce, depuis le 2 août 1914 ?

Remarquons que tous ces commerçants ont doublé le prix de certains rossignols ou gobets qu'ils n'auraient jamais vendus si la guerre n'était heureusement venue pour les en débarrasser. Ce fut pour eux tout bénéfice, en somme.

Et je serais curieux qu'on m'expliquât comment il a pu se faire que du simple fait que des midinettes ou des modistes se sont mises en grève pour obtenir les moyens de pouvoir mieux manger à leur faim, il en soit résulté pour les maraîchers, les laitiers ou autres épiciers, l'obligation fatale de vendre leurs herbes, leur lait (?) ou leurs épices 25 ou 30 0/0 plus cher que de coutume ?

Voilà trop longtemps que ça dure, ce petit manège, et ce ne sont pas encore les pratiques employées lors du dernier mouvement de revendications, qui nous feront changer de tactique.

L'introduction de la main-d'œuvre féminine dans toutes les branches de l'industrie et du commerce, et l'entrée des ouvrières dans nos organisations syndicales aura amené beaucoup de ces camarades à une plus juste compréhention de tout ce qui se passe autour d'elles, nous en sommes persuadés.

Et pour n'avoir pas su observer strictement « qu'on perd tout en voulant trop « avoir », certains pourraient voir la fin des beaux jours vécus.

En tout cas, il faut qu'on le sache bien dans le camp de nos ennemis— c'est des exploiteurs et des mercantis que je cause — leurs formules n'auront bientôt plus de prise sur la masse encore trop ignorante de sa force pour savoir s'en servir efficacement, aujourd'hui.

5 lignes censurées.

En attendant, préparons nos batteries pour demain et ne nous laissons pas dépasser par les événements. Ne permettons pas plus longtemps que les « vaches » nous vendent leur lait de plus en plus cher. Et le reste non plus.

Ch. MARCK.

chez tous les marchands de journaux

LE POISON MAUDIT

par le Docteur F. ELOSU

La meilleure brochure contre l'alcool

Prix : 0.25

La grève de la faim

CENSURE

« Les détenus politiques de la Santé : Ruff, Lecoin, Content, Jahane, Lepetit, Joret, Le Meillour, Grossin, Peckers, Depée, Deruyot, Féry, Maillard, Vignaud, Géhu, Flutiaux, Stenberg. »

Coups de Trique

L'Espionnite,

Connue sous ce néologisme, la crise de panique aiguë qui sévit dans le clan des Teurs-patriotards est une épidémie très répandue. On la reconnaît à divers symptômes d'affolement. Quand elle affecte un organisme, elle y cause des troubles considérables. L'agent infectieux de ce fléau est véhiculé par la presse bourgeoise ; il contamine les mares stagnantes et répand la terreur au sein des sociétés.

Des observateurs sagaces ont recherché l'origine et l'étiologie de l'espionnite ; ils les ont découvertes chez les Empapahoutas, ces pelés, ces galeux d'où nous vient tout le mal. On sait que cette tribu se compose exclusivement de bourreurs de crâne et entretient non sans péril le foyer pestilentiel de cette plaie sociale.

A consulter l'Histoire, on relève les cas où les dirigeants n'ont pas su se soustraire de leurs milieux ambiants et échapper à la contagion qui s'y développe. De nos jours, cet enseignement se vérifie encore ; l'avenir le confirmera mieux.

lignes censurées

Merci ! mille fois,

Un censeur, à nul autre pareil, a aventuré la semaine dernière sa paire de ciseaux sous un « coup de trique » intitulé Jusqu'au bout !

lignes censurées

Mais, mon bienveillant et fulé censeur ne l'a point voulu. Merci ! Mille fois, merci ! Qu'il trouve ici l'expression de ma gratitude, car cet écho subversif était de nature à m'aliéner la fidélité de 3.826.704 lecteurs et de me faire retirer la grasse sportule boche en laquelle j'apaise mes appétits gloutons.

Une nouvelle ligue.

On ne les compte plus ! Il y en a tant ! C'est pourquoi la dernière vient de passer inaperçue. N'empêche qu'elle est en voie de formation. Elle a déjà choisi un titre : « Ligue de Délation répressive ». La L. D. R. compte parmi ses adhérents nos plus notoires bellicistes. C'est un gage de succès. Nous relevons au hasard et pêle-mêle les noms de : Léon Baudet, royal camelot ; Gugusse et Lysis, les clowns de la Victoire ; *Borice Marrès et le Maure, AS du nationalisme intégral ; André Beau-Niais et son ami Berthou, las de bien-penser ; le colonel Rousse et son Cher fils de l'*Echo de Paris *; le sénateur B, rangé parmi les nombreuses bourriques du mouchardage anonyme, etc.*

Nous tiendrons avec soin la liste des sycophantes qui composent la clique de cette nouvelle ligue afin de n'en oublier aucun dans... nos prières.

Vautours de Cochon.

G. de la Fouchardière, l'humoriste apprécié, fredonne sur le mode ironique. Disons de suite qu'il y excelle. Ne s'avisa-t-il pas naguère d'écrire à propos du Raffut *un charmant plaidoyer en faveur des propriétaires? « ces animaux symboliques auxquels « les citoyens épris de justice accordent « leurs sympathies » ?*

Avec subtilité, le maître exhiba le propriomartyr *à raison de 150 francs par mois. Mon propriétaire a eu le petit frisson ; sa concierge en a pleuré ! Il est vrai que mon* probloc *fait partie du* prolétariat intéressant. *Quant aux autres propriétaires de ma connaissance — j'ai de nombreuses relations — ils se sont tous, sans exception, situés parmi les* propriétaires aimables *dont La Fouchardière note l'existence et ils ont daubé unanimement sur les* odieux capitalistes, *cette race envahissante et maudite de locataires.*

Puis, La Fouchardière invite gentiment Cochon à une partie de chasse :

— Reprends ton fusil, conseille-t-il.

lignes censurées

Optimisme.

Puisque tout va bien, laissez-moi rioter à mon aise.

Eh quoi ! Vous ne riotez pas ? Vous ne lisez donc pas les journaux ! Ils sont remplis de nouvelles réjouissantes. Si des esprits chagrins vous turlupinent avec des histoires politiques ou de brefs récits guerriers, ne vous laissez pas faire ! Comme moi, lisez les journaux. Vous apprendrez : 1° la faillite de l'espionnage ennemi et les arrestations sensationnelles d'espions boches en Amérique, en Suisse, à Christiania, à etc., etc. ; 2° l'adaptation au cinéma de Salammbo *de Flaubert, par Rigadin ; 3° les aventures de la femme hermaphrodite ou le miracle du Don Juan de l'armée territoriale ; 4° l'extradition de Rabat et l'élargissement de Garfunkel ; 5° les 500.000 hommes sous la dent en or d'un conseil américain de revision ; 6° résultats complets des courses ; 8° les échos de France et de Navarre ; 9° comment la crise du papier file un mauvais coton ; 10° le mariage de Mme Steinheil avec lord Abenger*

Chut ! Arrêtons-nous, vous ne liriez pas les journaux.

Affaires étrangères.

De source à peu près sûre on nous informe que :

Von Gerlach, condamné en Italie par contumace à 20 ans de travaux forcés, sera extradé de Suisse pour l'Engadine.

Le Japon prêtera son bienveillant concours à la Russie pour la réorganisation de son armée.

En Espagne, la clarté s'obscurcit.

Les côtes anglaises reçoivent une vague de chaleur.

Venizelos est toujours en Grèce.

Le ministère autrichien est constitué.

La Roumanie a de plus en plus confiance.

En Chine, le ministère est sur la sellette.

Le Vatican célèbre éperdument le Saint Office.

M. Patchich s'entoure de ministres serbes.

Les hommes d'Etat de l'Italie sont loquaces.

La paix sera signée à l'encre rouge.

N. B. — *Les nouvelles ci-dessus ne sont pas toutes garanties.*

Devinette.

Deux amis se sont présentés ensemble à la Préfecture pour l'obtention d'une carte d'essence. L'un d'eux possède un petit camion automobile qu'il utilise pour ses occupations. L'autre, M. H. V., abonné à C. Q. F. D. utilise son « taco » à des randonnées d'agrément. Une carte a été délivrée, l'autre refusée. Si vous devinez juste, vous gagnerez un superbe lot de vieilles pommes de terre ou, à votre choix, le Paradis peu de temps après l'exhalaison de votre avant-dernier soupir.

Le chemin du Crime.

La campagne de calomnies et de diffamation qui se dessine contre les républicains assez courageux pour oser dire à ce pays la vérité, nous remet en mémoire l'aveu grave—et encore inédit—que fit Villain l'assassin de Jaurès, au cours d'un de ses derniers interrogatoires.

— J'étais décidé, dit-il, à faire un exemple. Je voulais châtier un de ces traîtres que la presse patriote nous dénonçait depuis de longs mois. Le pire était, dans ma conviction, M. Caillaux. N'avait-il pas vendu la France à l'Allemagne ? Je le cherchai toute la journée, résolu à le tuer. Je ne pus le rencontrer, mais le hasard fit qu'en passant rue Montmartre j'aperçus Jaurès, autre traître. Je n'hésitai pas à faire feu sur lui...

Nous dédions cet aveu de la misérable victime des excitateurs professionnels à ceux qui continuent... (Du Pays.)

Salvage-Taxe.

Le député Marc Réville a déposé une proposition de loi établissant une taxe personnelle de 500 francs pour tous les étrangers exerçant un commerce ou une industrie en France et pour leurs collaborateurs.

Tous les employés de commerce, ouvriers et salariés de nationalité étrangère seraient assujettis à une taxe mensuelle de 6 francs. En cas de non-paiement, l'expulsion serait requise. La loi serait applicable à l'Algérie et aux colonies.

M. Marc Réville, vous êtes un grand patriote, un protectionniste averti, un économiste distingué, un sagace prévoyant de l'avenir, un politicien de haute envergure, un sociologue de grande valeur. Vous êtes enfin un type épatant.

Pourvu que Dieu vous prête vie !

La vie chère.

A propos de la vie chère notre vaillante consœur Jeannine, s'adressant aux grévistes, pose dans la Bataille *le dilemme suivant :*

« Se résigner ? Jamais ! malgré ce que je vous en ai dit ironiquement.

Mais la solution ?

Les uns l'attendent de quelque économiste qui ne peut manquer d'être distingué. Les autres, de l'action directe. »

A notre avis, les deux issues ne sont pas également difficiles, impossibles et probables.

Propagande.

lignes censurées

Le Poilu de l'arrière.

En Marge des Offensives

Tout journal qui se respecte a maintenant son critique militaire : C'est le plus souvent un laissé-pour compte de l'armée ou une victime du chômage des théâtres. A la première catégorie nous devons par exemple le lieutenant-colonel Rousset ; la deuxième nous fournit la série des colonels X..., Y..., Z...

CENSURÉ

La censure a interdit formellement la reproduction de l'article du général *Percin* paru dans le *Pays* du 12 juin.

Jean DERRE.

La Fin des Politiciens

Nous lisons dans la *Croix de Limoges* :

Je ne prétends pas annoncer la fin des politiciens, je veux dire seulement que cette fin est extrêmement désirable et qu'il faut y travailler de toutes nos forces.

Qu'est-ce qu'un politicien? C'est un homme qui n'étant capable de rien, se proclame capable de tout ; un homme qui n'ayant pas su élever une famille, se propose de conduire une nation ; un homme qui n'étant pas capable de gagner sa vie en travaillant, a décidé de la gagner en ne rien faisant ; un homme qui n'ayant pas d'opinion personnelle, est toujours prêt à adopter celle de la majorité des électeurs. Un politicien, c'est un incapable, un ambitieux et un charlatan.

Ces gens-là vous les connaissez. Il y en a partout où il y a un râtelier public, et il y a toujours de nombreux candidats pour un seul râtelier. C'est la plaie des démocraties, comme les courtisans étaient la plaie des monarchies. Les courtisans flattaient et trompaient le roi et vivaient à ses dépens et ont fini par le perdre. Les politiciens flattent et trompent le peuple et vivent à ses dépens et finissent par le perdre. Les courtisans n'ont perdu que la monarchie, les politiciens risquent de perdre la nation elle-même.

Il faut s'en débarrasser. Je suis certain que tous les honnêtes gens le veulent. Mais comment y arriver?

Je crois qu'après la guerre, pour qu'un politicien soit écarté, il suffira qu'il soit reconnu comme tel.

A quoi donc, à quels signes reconnaître un politicien?

C'est assez facile. Un politicien est un homme qui, la plupart du temps, n'a pas réussi dans sa profession : un médecin sans malade, un avocat sans client, un commerçant dont les affaires ne marchent pas, un professeur qui n'a pas assez de mérite pour se faire un nom et une place, un industriel que la faillite guette sans cesse, un ouvrier beau parleur avec un poil dans la main.

Un politicien, c'est encore un homme qui court après l'électeur, qui fréquente les cafés et les cercles, qui distribue des compliments, des poignées de main, surtout des promesses. C'est un homme qui change d'opinion avec le vent, qui adopte presque toujours l'opinion la plus avancée, sans savoir pourquoi du reste ou, du moins, uniquement pour être élu.

Il faudra résolument écarter le politicien Il faudra pourtant voter pour quelqu'un. Pour qui? Il faudra voter pour quelqu'un *qui a réussi* en quelque chose, dans sa profession ; pour quelqu'un qui a réussi dans ses propres affaires, commerce, industrie, agriculture, professions libérales ; pour quelqu'un qui commencera, peut-être, par refuser cette charge, qui ne l'acceptera que comme un devoir, pour quelqu'un dont l'honnêteté et la loyauté seront une garantie qu'il ne trahira pas ses électeurs.

Dès maintenant, il y a des politiciens que s'agitent, nous en connaissons. Dès maintenant, il faut être décidé à les écarter comme des fléaux publics. Ils ont failli perdre la France ; ils la perdraient tout à fait, si on les laissait faire.

C. de L.

Pourquoi faut-il qu'après une définition aussi exacte du politicien, l'auteur dans sa conclusion nous offre des phénomènes qui ne diffèrent en rien de ceux dont avec nous il constate la nocivité ?

Voter pour quelqu'un *qui a réussi*, nous savons ce que cela signifie.

Ceux qui réussissent en cette belle société — où le bonheur de quelques-uns ne peut être fait qu'au détriment du reste de l'humanité, — ce sont les plus roublards, les plus voleurs, les plus menteurs, les plus exploiteurs du commerce et de l'industrie.

Et dans le monde ouvrier, ne sont-ce pas la plupart du temps les mouchards, les veules, les rampants qui, ajoutant leur abjection à leur incapacité technique, arrivent à réussir ?

Quant aux autres, les oiseaux rares qui restent relativement probes, pourquoi les envoyer dans la sentine législante où ils ne peuvent que se pourrir ?

Le Populaire du Centre, journal socialiste unifié, sur lequel j'ai découpé cet article, le fait suivre du bref commentaire ci-dessous :

« *Oui, il faut écarter les politiciens, c'est-à-dire les hommes de mauvaise foi, sans conviction et qui font en effet de la politique un métier.* »

Même conclusion que le confrère catholique : *Asinus asinum fricat.*

Cependant, dans cette maison où tant de gens ressemblent exactement à la silhouette tracée par la *Croix*, il est drôle qu'un défenseur ne se soit pas trouvé là pour, à l'aide des amphigourismes habituels, tenter de blanchir la noire conscience des copains.

Il est difficile, quand on fait de la politique et qu'on en vit, d'être d'accord avec la logique.

Armand BEAUNE.

LA DEUXIEME INTERNATIONALE

LES CONGRÈS INTERNATIONAUX

Le Congrès de Stuttgart (Suite)

Voici les grandes parties de la motion de Stuttgard qui fut votée à *l'unanimité*.

Les guerres entre Etats capitalistes sont en général les conséquences de leur concurrence sur le marché du monde, car chaque Etat ne tend pas seulement à s'assurer des débouchés, mais à en acquérir de nouveaux, principalement par l'asservissement des peuples étrangers et la confiscation de leurs terres.

Ces guerres résultent de la concurrence incessante provoquée par les armements du militarisme, qui est l'un des instruments principaux de la domination de la bourgeoisie et de l'asservissement économique et politique de la classe ouvrière.

Les guerres sont favorisées par les préjugés nationalistes que l'on cultive systématiquement dans l'intérêt des classes dominantes, afin de détourner la masse prolétarienne de ses devoirs de classe et de ses devoirs de solidarité internationale.

Elles sont donc de l'essence du capitalisme et ne cesseront que par la suppression du système capitaliste, ou bien, quand la grandeur des sacrifices en hommes et en argent exigée par le développement de la technique militaire et la révolte provoquée par les armements, auront poussé les peuples à renoncer à ce système.

La classe ouvrière, chez laquelle on recrute de préférence les combattants et qui, principalement, doit en supporter les sacrifices matériels, est l'adversaire naturelle des guerres parce que celles-ci sont en contradiction avec le but qu'elle poursuit : la création d'un nouvel ordre économique, basé sur la conception socialiste destinée à traduire en réalité la solidarité des peuples.

C'est pourquoi le Congrès considère qu'il est du devoir de tous les travailleurs et de leurs mandataires dans les Parlements de combattre de toutes leurs forces les armements de terre et de mer, en signalant le caractère de classe de la société bourgeoise et les mobiles qui poussent au maintien des antagonismes nationaux, *de refuser tout soutien pécuniaire à cette politique et*, aussi de s'appliquer à ce que la jeunesse prolétarienne soit élevée dans les idées socialistes de la fraternité des peuples et éveillée systématiquement à la conscience de classe.

Le congrès voit dans l'organisation démocratique d'un système de milice destiné à remplacer les armées permanentes une garantie réelle rendant impossibles les guerres agressives et facilitant la disparition des antagonismes nationaux.

L'Internationale ne peut pas enfermer d'avance dans des formules rigides l'action nécessairement diverse, selon les temps et les milieux, des divers partis nationaux, mais elle a le devoir d'intensifier et de coordonner le plus possible les efforts de la classe ouvrière contre le militarisme et contre la guerre.

En fait, depuis le congrès international de Bruxelles, le prolétariat, tout en poursuivant sa lutte incessante contre le militarisme par le refus des dépenses militaires et navales, par l'effort de démocratisation de l'armée, a recouru avec une vigueur et une efficacité croissantes aux moyens les plus variés pour prévenir les guerres ou pour y mettre un terme, ou pour faire servir à l'affranchissement de la classe ouvrière l'ébranlement communiqué par la guerre à toutes les couches sociales.

.....

Le congrès déclare :

« Si une guerre menace d'éclater, c'est un devoir pour la classe ouvrière dans les pays concernés, c'est un devoir pour ses représentants dans les Parlements, avec l'aide du Bureau international, force d'action et de coordination, de faire tous leurs efforts pour empêcher la guerre par tous les moyens qui leur paraissent les mieux appropriés et qui varient naturellement selon l'acuité de la lutte des classes et la situation politique générale.

« Au cas où la guerre éclaterait néanmoins, ils ont le devoir de s'entremettre pour la faire cesser promptement et d'utiliser de toutes leurs forces la crise économique et politique créée par la guerre pour agiter les couches populaires les plus profondes et précipiter la chute de la domination capitaliste. »

Evidemment, cette motion pas plus que les précédentes, n'aborde le point capital du patriotisme; elle précise cependant assez nettement le devoir socialiste en temps de guerre.

On peut toujours ergoter, et les majoritaires français ou allemands n'y manquent point aujourd'hui, il semble bien cependant à lire la motion de Stuttgard que l'idée de profiter du désordre capitaliste pour faire la Révolution sociale y est inscrite explicitement.

Il es vrai que pour faire la Révolution il faut des révolutionnaires et non des politiciens.

On aborda encore à Stuttgart la question importante de rapports du Parti socialiste et des syndicats.

Une résolution fut votée qui disait :

« Pour affranchir entièrement le Prolétariat des liens du servage intellectuel, politique et économique, la lutte politique et la lutte économique sont également nécessaires.

« Chacune des deux organisations a son domaine distinct..... mais il est nécessaire de réaliser l'accord et la coopération du Parti et des syndicats. »

·sagu

C'est cette thèse-là que Jouhaux et ses amis essaient de réaliser aujourd'hui

Il est vrai que, comme l'écrivait Dumoulin dans un des derniers numéros, si la C. G. T. a fait faillite, le Parti l'a fait également, et qu'il peut sembler inutile d'associer deux faillites, sinon pour déclarer la banqueroute générale.

Le debat sur la politique coloniale servit de prétexte aux thèses singulières de *Van Koll* (Hollande), *David* (Allemagne), *Rouanet* (France), *Bernstein* (Allemagne), et *Mac Donald* (Angleterre) qui soutenaient que tous les peuples devaient passer par la phase capitaliste et qui trouvaient justifié qu'on inculquât aux nègres du Gabon les mystères du 3 %.

Une motion mitigée termina ce débat, et pour faire plaisir à tout le monde, on condamna les méthodes barbares de colonisation capitaliste tout en disant que « les élus socialistes ont le droit d'exiger des réformes pour améliorer le sort des indigènes », ce qui indiquait implicitement qu'on admettait la colonisation.

Toujours la même méthode équivoque et temporisatrice.

Le congrès de Copenhague (1910)

Quoique le nombre des délégués fut le plus fort qu'on ait jamais vu : 896. les discussions passionnées de Stuttgart ne se renouvelèrent pas à Copenhague.

On discuta la question de la *coopération*.

Les purs coopérateurs, ceux qui voyaient dans ce mouvement un moyen de transformation sociale, ou simplement qui craignaient que l'étiquette socialiste n'éloignât les coopérateurs et ne diminuât le chiffre d'affaires, soutinrent la thèse de l'autonomie de la coppération.

C'étaient *von Elm*, le directeur des coopératives allemandes, *Héliès*, le directeur du magasin de gros français, *Tchernoff*, *Wurm*, *Albert Thomas*, etc.

Par contre les marxistes, et en particulier *Jules Guesde*, *Anseele*, *Vandervelde*, etc., déclarèrent que la coopération ne se suffisait pas à elle-même et qu'elle ne devait être qu'une filiale du parti socialiste.

« *Si la coopération n'est pas auxiliaire, dit J. Guesde, elle n'est rien. C'est l'école bourgeoise. Des sociétés marchandes dans un milieu marchand. Ce qu'il faut, c'est aller aux coopératives et en faire des citadelles socialistes.* »

Finalement et comme après presque toutes les discussions des congrès de la 2e Internationale, on vota, à l'unanimité, une motion mitigée qui disait :

Les sociétés coopératives de consommation ne procurent pas seulement des avantages matériels immédiats à leurs membres, mais sont destinées :

1° A augmenter la puissance du prolétariat par la suppression des intermédiaires ;

2° A éduquer les travailleurs, et à aider ainsi à préparer la socialisation et la démocratisation des forces d'échange et de production.

Considérant que la coopération à elle seule serait impuissante à réaliser le but poursuivi par le socialisme qui est la conquête des pouvoirs publics pour l'appropriation collective des moyens de travail,

Le Congrès, tout en mettant les travailleurs en garde contre ceux qui soutiennent que la coopération se suffit à elle-même, déclare que la classe ouvrière a le plus grand intérêt à utiliser dans sa lutte de classe, l'arme coopérative

Un conflit s'éleva soulevé par les Tchèques qui avaient constitué une centrale syndicale tchèque à Prague, laquelle s'était dressée en rivale de la Confédération syndicale austro-hongroise.

Le congrès repoussa cette tendance nationaliste et déclara que « toute tentative pour morceler les syndicats internationalement unis, en partie nationalement séparatistes, va à l'encontre des résolutions des congrès internationaux ».

Le congrès de Copenhague adopta ensuite des résolutions *contre la peine de mort*, contre les attentats commis par le *tsarisme* sur la *Finlande* et la *Perse*, contre les violations du droit d'asile (à propos de l'Indou Savarkar, livré à l'Angleterre par la police française), contre la conquête du *Maroc*.

Sur la guerre, on renvoya au prochain congrès, une motion déposée par *Vaillant* et *Keir Hardie*, préconisant la grève des transports, des mines et des arsenaux pour paralyser la mobilisation.

MAURICIUS.

La liberté de discussion

Nous sommes en République, chacun sait ça, c'est-à-dire qu'en principe la liberté de discussion est la base même du régime. Si vous doutez de la solidité de ce principe, lisez le *Matin* du 21 juin, vous y trouverez cette information, qui, logiquement, forcera votre admiration pour ledit régime de « liberté » :

Propagande pacifiste. — *M. Drioux, juge d'instruction, a fait écrouer sous l'inculpation de propagation de nouvelles alarmantes, cinq hommes et une femme qui distribuaient un numéro du* Libertaire *contenant des articles pacifistes et révolutionnaires. Ce sont les nommés Le Meillour, Content, Bertho, Pekers, Grossin et Mme Thimothée.*

M. Drioux est un juge d'instruction comme tous les juges d'instruction, il attend de Dieu le père, je veux dire du garde des sceaux dont dépend son avancement en l'espèce de M. Viviani, des ordres délimitant la valeur de ces fameuses « *nouvelles alarmantes* » dont il est parlé dans le torchon de Bunau-Panama.

M. Viviani est d'ailleurs un ancien « camarade » puisqu'en 1897 il vitupérait la Banque de France et le capitalisme en un discours resté célèbre et que consignent pour toujours les très officielles annales de la République française, une et indivisible. (*Journal officiel* du 26 mai 1897.) Peut-être que ce souvenir l'incitera à donner à son Drioux des instructions moins coercitives ?

Par ailleurs, la liberté se manifeste un peu partout en ce moment : le *Journal du Peuple* suspendu, l'*Action Française* également. On tape à droite et à gauche, le centre s'essayant à un très instable équilibre. Le *Comité de Défense syndicaliste* expulsé de la Bourse du Travail, etc., etc. Là-dessus M. Hudelo demande au G. Q. G. des soldats ou sous-officiers décorés de la croix de guerre pour en faire des sergents de ville et... l'ordre règne à Varsovie !

Parmi les journaux frappés, d'aucuns méritent leur sort : le *Journal du Peuple*, la *Tranchée*, le *Bonnet Rouge* et les diverses agences suspendues, s'ils ne sont pas des nôtres, font néanmoins une considérable opposition : périssent donc ces mécréants suspectables de pacifisme, kienthalisme et autres *ismes* condamnables ! Mais l'*Action Française*, l'organe du *nationalisme intégral ? ?...*

Avoir ainsi supprimé l'organe du Roy de France et de Navarre apparaît comme une réponse préventive, si j'ose dire.

— Mais c'est de la tyrannie, diront ceux de gauche !

— Mais non, c'est de la justice ! répondra le gouvernement ; voyez plutôt, pour trois lignes, trois malheureuses lignes, nous n'avons pas hésité à frapper la réaction !

Et le chœur journalistique entonnera la louange de Ribot le Père, de Viviani le Fils et de Malvy le Saint-Esprit, sans qu'une autre voix que celle de quelque « pacifiste bâlant » s'élève contre cette conception de l'Autorité.

Donc je proteste contre la suspension de l'*Action Française* et pour plusieurs raisons :

1° On nous prive chaque matin d'une distraction considérable et peu coûteuse — pour un sou, on pouvait se délecter aux proses de Daudet, Maurras, Bainville, Dimier and C° Ltd. C'est une barbarie sans nom que de nous priver d'un tel exercice, sans conteste rafraîchissant et digestif ;

2° Voici que justement l'*Argus de la Presse* m'apporte une coupure de l'*Action Française* concernant *C. Q. F. D.* et que je n'avais point eu le bonheur de lire. Au nom de la liberté de discussion, je proteste contre un état de choses qui ne permettra pas à l'*A. F.* de nous expliquer certaines affirmations assez contradictoires.

Voici la chose :

J'avais, dans *C. Q. F. D.*, parlé de la satisfaction avec laquelle Maurras constatait l'évolution de Boutroux vers un nationalisme qui ressemble à s'y méprendre à celui de l'auteur de *Kiel à Tanger*. Il paraît que j'avais été un peu vite en besogne puisque l'*Argus* trouve dans l'*Action Française* la réponse suivante :

UN FAUX ?

Une petite feuille prétend que l'Action française *se vante d'avoir « converti Boutroux au nationalisme intégral ».*

Où donc avons-nous jamais dit quelque chose d'approchant ?

Mardi dernier, Maurras écrivait au contraire que dans une étude donnée récemment à la Revue Bleue, quelque « progrès qu'il ait fait en notre sens, M. Boutroux n'incline pas encore à notre sentiment ».

Mais la feuille précise ; et ici prétend nous citer :

Le pangermanisme actuel remonte à Kant — lequel Kant l'a pris à Fichte qui l'a emprunté à Rousseau, lequel le tenait de Luther !

Voilà, reprend alors Ce qu'il faut dire, *« la thèse que Maurras prétend maintenant être commune entre lui et le très officiel philosophe ».*

Est-il utile de dire que l'on n'a jamais songé ici à faire remonter le pangermanisme à Luther, *et non pas même à Kant, et qu'il n'était question dans la phrase visée, et que voici, que de* l'individualisme ?

Soyons juste, Kant n'avait pas inventé de toutes pièces l'individualisme. Il le tenait de Rousseau, qui le tenait de Luther, « homme allemand » qui inventa la « sédition de l'individu contre l'espèce ».

On se laisserait aller à appeler « faux » un pareil trait d'impudence, si l'on n'était point assuré que ces pauvres gens ne savent même pas lire

Je ne sais trop si je sais lire, mais dans l'*Action française* du 20 juin, voici ce que ceux qui, mieux que moi, connaissent le français, ont pu déguster :

KANT AIEUL DU PANGERMANISME

La descendance du pangermanisme, de Kant à Bernhardi, est maintenant établie et reconnue. M. Boutroux, qui hésita à le reconnaître voici deux ans et demi, revient sur la question dans le Journal des

Débats, *par un article que lui inspire le livre consacré par un ancien professeur de l'Université américain d'Harvard, M. Santayana, ou* « Le Moi dans la philosophie allemande » ;

On le voit, la culpabilité de Kant s'est singulièrement aggravée ! Je ne rapporterai pas toute cette thèse pataphysique, cela serait fastidieux, je me contenterai d'en citer la fin :

Mais, souligne M. Boutroux, ce n'est pas en vain que les historiens allemands établissent une filiation entre la pensée de Kant et la pensée actuelle. Le passage de Kant à Treitschke et à Ostwald s'est fait par le développement à outrance de certains élément kantiens, à l'exclusion des autres.

Je relèverai seulement la contradiction *formelle* entre le filet intitulé *Un faux* et l'article intitulé *Kant, aïeul du pangermanisme.* Ne pas savoir lire pour ces Basiles, cela consiste à dépouiller leur canaillerie intellectuelle des oripeaux phraséologiques qui le déguisent si mal.

Voici donc la thèse toute nue ; nos lecteurs jugeront. En fait, il importe assez peu que Maurras se contredise, et attribue aujourd'hui à Kant ce qu'il lui refusait hier, m'accusant même de faux pour avoir trop précisé sa pensée. Ce que je déplore, c'est qu'une interdiction malencontreuse nous prive de la quotidienne distraction de lire ces élucubrations, qui prouveront à tout lecteur impartial que le *syllogiste du roy* est fort loin de posséder l'équilibre intellectuel que lui attribuent trop souvent des adversaires bénévoles.

Vous possédez une érudition livresque, et beaucoup de ce que Carlyle appelle l'*intelligence vulpine*, c'est-à-dire du renard (vulpex), dérobant nuitamment des œufs dans un poulailler ; on n'est pas pour cela digne de l'admiration de ses contemporains. La facile jonglerie verbale qui consiste à édifier des thèses artificielles ne doit pas abuser ceux qui cherchent la vérité. Ouoi qu'en prétendent les pataphysiciens du roi, il n'y a qu'une vérité, et comme le disait Remy de Gourmont : « Ce qu'il y a de terrible quand on la cherche, c'est qu'on la trouve. »

En attendant : « Vive la liberté ! »

GÉNOLD.

INDEMNITES

Nous connaissons l'opinion russe à ce sujet — l'opinion des ouvriers et des combattants — « pas d'indemnité. »

M. Wilson parlait de même avant que fussent rapportées « pour la durée de la guerre » les lois contre les trusts.

M. Ribot et le gouvernement français, d'accord avec les Chambres, veut des indemnités — pour réparer les pays envahis.

Les Allemands répliquent : « Nous refusons de restaurer les régions dévastées parce qu'il est difficile de déterminer les auteurs de la dévastation, amis ou ennemis. »

Si un peuple est militairement vainqueur, il imposera le paiement d'une indemnité au vaincu. Conséquence de la force, la justice peut n'avoir pas de part à ce paiement. Et le vaincu paiera, à condition qu'il lui reste quelque chose, que la guerre ne l'ait pas totalemen ruiné, et qu'elle lui ait laissé autre chose que des colonisateurs *étrangers*.

Pour nous, s'il est permis d'exprimer un avis réfractaire au « mol optimisme » dont se plaignait M. Ribot, nous transcrirons une formule adoptée par plusieurs de nos groupes : « Nous référant (pour la Censure) aux déclarations du Congrès de Londres qui rejeta les causes de la guerre sur « tous les gouvernements », déclaration signée de deux ministres français ;

35 lignes censurées

A. MIGNON.

LA PARUTION DU " LIBERTAIRE "

CENSURÉ

LE LIBERTAIRE.

Ce qui se fait
Ce qui se dit

Buts de Guerre.

Le gouvernement provisoire de Russie ayant posé aux gouvernements alliés des questions à ce sujet, voici ce que nous trouvons dans le *Pays* du 22 juin :

Trois réponses sont parvenues au gouvernement provisoire de Russie : celle des Etats-Unis, celle de la France, celle de l'Angleterre.

En des formes diverses, ces réponses expriment la même pensée démocratique « Nous ne poursuivons dans cette guerre aucun avantage égoïste, mais l'affranchissement des nations asservies. Chaque peuple, au jour de la paix, choisira tout seul sa constitution et il marquera lui-même les limites de sa patrie. Notre règle sera sa volonté. Aucun d'eux ne prendra par violence une parcelle d'un territoire étranger : Ce serait un vol. Mais toute province volée sera restituée à son possesseur légitime.

Cette dernière phrase vise nettement l'Alsace-Lorraine dont le sort actuellement en litige est un des plus gros obstacles à la paix. Pour les Allemands, la question d'Alsace-Lorraine est une question intérieure, pour les Français une question d'honneur (! ?) et pour les Alsaciens une question... alsacienne.

PÊLE-MÊLE DE LA SEMAINE

Entre les nombreuses coquilles dues à ma mauvaise écriture et passées dans mon dernier article, il faut que je rectifie celle-ci qui dépasse un peu la moyenne.

Donc au lieu de : La Russie avec son scepticisme a vaincu la Russie autocrate, il faut lire : la Russie avec son mysticisme; cela venant après quelques lignes sacrifiées à la soubrette de Marianne.

Jeudi 21 juin. — Le Comité républicain du Commerce et de l'Industrie se déclare nettement hostile au projet de loi sur le régime des fabrications de guerre. Comment ! on veut très modestement que l'Etat exerce un contrôle (Nous ne sommes pas étatistes, hein !) sur le commerce et l'industrie ? On veut donc empiéter sur la propriété privée, sur le droit d'exploitation sous ses plus mauvaises formes, sur le droit de vivre dans le luxe et l'abondance, on voudrait toucher au veau d'or. Qui donc autre que le patron, le propriétaire, le foncier, a droit à la gestion technique, industrielle, commerciale de l'activité particulière ? Allons, allons, respect aux grands principes des droits français; liberté à la richesse, liberté à l'autorité, liberté à la force. Il faut qu'on laisse se tresser jusqu'au bout la couronne de l'immor (de l'immoralité aussi) de la démocratie bourgeoise. Mais dormez en paix, ô maîtres de l'industrie, du commerce, de la finance, dormez en paix tant qu'il ne s'agira que de mesures gouvernementales.

CENSURÉ

Vendredi 23. — On lit dans le « Journal de Genève » un extrait et commentaire des « Basler Nachrischten » qui cherchent l'excuse du conseiller fédéral Hoffmann dans certaine disposition de la Convention de la Haye de 1899. Cette défense modérée appuyée d'autres considérations ressemble un peu à celle d'une petite paidoirie d'avocat qui fait autant que possible retomber la responsabilité sur le coaccusé : Grimm en l'occurrence. Ce pelé, ce galeux dont vient tout le mal est dit-on un ami passionné de la paix, et cela sera peut-être la meilleure explication des sévérités à son égard. Outre que je ne veux pas nuire aux relations cordiales, vu surtout le manque d'explications impartiales en cette affaire, il vaut mieux ne pas porter d'appréciations peu agréables du reste à madame Coupe-Toupours.

lignes censurées

Samedi 24. — Ce n'est pas la semaine anglaise pour tout le monde du travail. A l'entrée de l'après-midi, ponctuels et résignés, les ouvriers attendent dans la cité industrielle que la bête énorme ouvre sa gueule sombre. Un mendiant ignoble exhibe un moignon ulcéreux, il met de l'attention à montrer plus sales ses difformités, C'est son labeur, son gagne-pain. Il implore pitoyablement, il regarde idiotement. Prolo donne peu, il donnerait plutôt pour que le déchet s'éloigne. La société est inattaquable, la charité publique est bureaucratique, tâtillonne, avare et le mendiant au corps cassé, meurtri, fait son geste machinal, sale et vain. Il implore le salarié régulier ; excessive misère mendiant à la misère tout court, et tandis que l'inutile de nature, le visage glabre continue sans honte, le flot mouvant des laborieux engorge la porte de l'usine. La rentrée machinale, le contrôle automatique, le trépidement des machines, le bruit du travail, un ventre grouillant où s'élabore la défense nationale. La triste activité des besognes toujours renouvelées... Par la grille cadenassée on voit l'infirme, masque de joie ou masque de colère, qui fuit.

Dimanche 25. — « Le Pays » est un journal, ai-je dit, qui n'a cure de la crise du papier. Il présente bien, il a des collaborateurs « un peu là », une politique qui ressemble horriblement à toute la politique,un esprit sérieux et éclectique. Sérieux et éclectique - Voyez, première colonne, première page, numéro d'aujourd'hui : « C'est ainsi qu'à l'heure où la main-d'œuvre étrangère nous est plus que jamais nécessaire, ou risque de compromettre notre bon renom, de provoquer de dangereuses bagarres, de décourager ces hommes invités chez nous et de tarir la source du recrutement en faisant appel d'un cœur léger à la brutalité inconsciente des foules. » Bien !

— A présent, troisième colonne, signé Canquoy, lisez : « Ils ne parlent pas ou parlent mal le français, sont sales, pas toujours polis et arrogants. Par surcroît, ils sont espagnols et l'on commence à comprendre ce que cela veut dire. Cependant les ménagères se précipitent à leur étalage et donnent sans compter leur argent à ces étrangers suspects qui l'emporteront hors de France. » Pourquoi ? Vous ai-je dit que notre beau « Pays » était un journal éclectique ?

Lundi 26. — Décidément, il va bien notre féminisme national ou interallié. On avait déjà connu Mis Pankurts, qui revient du reste, laquelle s'entendait à tuer le diable à coups de bonnet. Et cette histoire-là du vote des femmes ne fait que comencer. Elles veulent cela avec autant de volonté que certains voulaient la guerre. Par galanterie d'abord, par principe ensuite, je veux bien concéder que le suffrage féminin est un stade que je constaterai sans mépris, mais une nécessité que je conteste. Mais voilà que Mme Irma Perrot, dans le « Bonnet Rouge » revendique la place au danger pour les femmes. Elle apprécie les femmes-soldates qui sont déjà très militairement enrôlées en Russie et défend ces bravettes (Parlez-nous un peu de cette bravoure, Balzac, Montaigne). Il n'est pas question de considérer la femme que sur le plan sexuel, Mme Irma, nous sommes d'avis, en effet, qu'elle doit être sexuellement, moralement, l'égale de l'homme, mais tout de même ce que nous voudrions c'est que la femme en voie d'affranchissement s'inspire au moins des réalités « masculines »

lignes censurées

Mardi 27. — Mme Steinheil ? Ça ne vous rappelle rien ? Félix F.. Puis le peintre, le fameux procès, après la fameuse histoire où Zola aurait pu puiser. Le rideau d'hypocrisie nuit devant la luxueuse alcôve de la bourgeoise avait été levé par la dame de salon aux heures de sa célébrité et nous avions vu la morale empanachée des gens de la haute, nous avions vu le degré de saleté cachée sous la soie et les velours, nous avions connu leurs basses préoccupations, leurs sales intrigues, la somme de leur honneur, l'éclat de leur déchéance.

Madame Steinheil, devenue Mme de Sirignac par fraude, va devenir Mme Abenger par la loi.

Continuez messieurs, continuez mesdames !

Marcel VERGEAT

LA VIE INTELLECTUELLE

lignes censurées

Martinet est un vrai poète, c'est-à-dire un homme.

— Guillaume Apollinaire vient de donner une nouvelle preuve de sa loufoquerie. Vraiment le trépan ne lui a pas réussi.

La mauvaise farce qu'il fit représenter et qui s'intitule funambulesquement *Les Mamelles de Tirésias*, ne mérite même pas d'être contée. Son incohérence parut évidente même aux cubistes ; il faut donc qu'elle soit considérable !

Que de pareilles inepties puissent réunir un public, et leurs auteurs trouver des mécènes bénévoles, c'est là une marque de décadence intellectuelle dont on ne retrouverait l'analogue que dans l'histoire du Bas-Empire.

Souhaitons que la « [illegible] » balaie tous ces pitres et leurs suiveurs snobs, en même temps que les sycophantes et les turlupins qui bernent et exploitent la crédulité du troupeau plébéien !

Souhaitons-le, sans trop l'espérer !

— Dans le *Mercure de France*, Paul Aeschiman nous entretient du livre d'André Spire : *Les Juifs et la guerre.*

J'ai déjà parlé dans la *Forge* de cet ouvrage, manifestant un réel regret de voir l'excellent poète qu'est André Spire égaré par une erreur sentimentale [illegible]

5 lignes censurées.

Puisse-t-il songer un jour que la Sion dont on peut rêver quand on est poète, ne se situe point dans l'espace, mais dans le temps... futur, très futur ; et qu'y conduit seul le chemin de l'espérance.

— Dans le *Petit Messager des arts et des artistes*, Franz Jourdain publie une intéressante préface écrite pour le catalogue de l'exposition des œuvres du peintre Georges Migot.

Gérard de Lacaze-Duthiers publie, dans *Vers la mêlée*, une chronique : *L'aristocratie et la guerre.* Nous en extrayons ces lignes :

Par des chemins différents, les aristocrates tendent au même but. Pour faire la « guerre à la guerre » d'une façon efficace, chacun choisira l'arme qu'il se sentira capable de manier avec le plus de dextérité. »

La censure, intelligente à son habitude, a blanchi 163 lignes de cette étude. Vive la République !

Dans le même numéro un poème signé *Plow : Les Ventres fous*, dénote un tempérament intéressant et un réel talent.

— L'Académie vient de décerner de nombreux prix, après avoir entendu un discours d'Alfred Capus. On a vraiment de singulières idées sous la coupole !

— Le député Hennessy en un long poème, somme le kaiser d'abdiqter. La chose s'appelle d'ailleurs : *Abdique !* Qui donc persuadera M. Hennessy d'abdiquer toute velléité littéraire ?

—Dans les *Hommes du Jour*, Pioch parle de Rappoport. L'auteur du superbe *Jean Jaurès*, que nous connaissons tous, est, sans conteste, une des plus sympathiques figures du socialisme — du vrai. Bien que Russe, Rappoport écrit joliment le français, et si la nature ne lui impartit pas une excessive facilité d'élocution, sa magnifique sincérité émeut profondément lorsque tombent de ses lèvres barbues des mots comme ceux-ci · « Renaudel c'est une canaille ! »

Dans le même numéro des *Hommes du Jour*, Marcelle Capy, Henry-Marx, Ermenonville, et des dessins de Gassier, Dépaquit, Bour, Bonhardieux, etc.

— Le 1er août prochain paraîtra une revue syndicaliste bi-mensuelle *La Clairière*, avec la collaboration de principaux militants ouvriers et d'un certain nombre de personnaités du monde économique.

Administrateurs : Eugène Morel et Marcel Laurent.

— *La Vache enragée*, organe officiel de la Bohême montmartroise (11, rue Girardon), — qui ne sera jamais assez riche pour manger au « Bœuf à la Mode », publie une charge et une biographie de Jack Mercereau, le poète des *Crépuscules Mystiques* et du *Chemineau des Villes*, une chronique de Pierre Mac Orlan ; des vers beaucerons de Maurice Hallé, *Heures d'hôpital*, par Robert Tozinv... Echos spirituels dont quelques-uns « acquis par la Censure ».

— *Les Humbles*, « revue littéraire des Primaires », commence sa troisième série de cahiers mensuels par un manifeste de Maurice Wullens. Elle donne *Les chastes solitudes*, du socratique Han Ryner, et *Aux peuples assassinés*, de Romain Rolland. Elle imprime de beaux vers de Marcel Lebardier où je note cet appel :

L a vie est là — immense et claire — qui t'attend !

— *La Vie Féminine* donne un article du général Chérif pacha sur la femme turque, une page plaisante de Séverine sur Ranavalo, une petite scène de revue de Maurice Vaucaire, une nouvellle de Fanny Clar, une chronique de Louis Schneider.

— Le journal de Charles Humbert annonce que l'*Exposition du vandalisme*, c'est-à-dire « *l'Exposition des œuvres d'art mutilées par l'ennemi* », va rouvrir ses portes.

lignes censurées

Ceci est une preuve éclatante de la non-existence de l'immanente justice, sans quoi le lupanar de la rue de Richelieu périrait incontinent, tel jadis Sodome ou Gomorrhe.

Mais patience !...

Le Voyageur.

P.-S. — Je recois la lettre suivante que sa sincérité évidente me fait un devoir d'insérer. Tout en concervant sur le cubisme mon opinion personnelle, à savoir que des études de recherche ne doivent pas sortir des ateliers et que le cubisme n'est, *lorsqu'il est sincère*, qu'une tentative, une recherche — je rends volontiers hommage aux signataires qui ne veulent pas être confondus avec des histrions plus ou moins « piqués ».

Peintres et sculpteurs cubistes nous protestons contre la fâcheuse liaison que l'autend à établir entre nos œuvres et certaines fantaisies théâtrales ou littéraires qu'il ne nous appartient pas de juger.

Ceux d'entre nous qui ont assisté aux manifestations de vie *et d'*Art et Liberté *déclarent formellement qu'elles n'ont rien de commun avec leurs recherches plastiques.*

Veuillez agréer, etc...

Signé : Metzinger, Juan Gris, Diego Rivera, Henri Hayden, André Lhôte, G. Séverini, Kipchiz, Kisling.

Dont acte.

35 lignes censurées

Ceux qui l'amenèrent là s'appellent Hervé et Litchtenberger qu'on ne l'oublie pas, et quelque jour justice sera faite de ces histrions malfaisants.

Pour en terminer avec les buts de guerre, voici, d'après le *Pays*, les dernières volontés des Alliés :

Nous ne lèverons sur l'Etat vaincu aucun tribut de châtiment ; mais nous imposerons, comme il est juste, aux Etats barbares qui en sont responsables, l'obligation de relever les ruines.

Ceci est de la meilleure phraséologie « démocratique ». Comme lesdits « Etats barbares » n'acceptent et n'accepteront jamais aucune responsabilité exclusive, ce qui au demeurant est normal, nous ne sommes pas près de trouver un terrain d'entente !

Songer aussi que les peuples sacrifiés acceptent de pareilles billevisées sans vomir leurs pasteurs à l'égout qui les réclame impérieusement, cela vous dégoûte à un degré égal des dirigés et des dirigeants!

Allons, bons troupeaux, continuez à vous battre, et quand les maîtres permettront la rentrée à l'étable, vous vous coucherez fidèlement... Seulement, il n'y aura plus beaucoup de foin à l'étable !

Toujours eux.

Je m'excuse d'avoir encore à parler du père la Victoire, mais vraiment le pitre et sa bande exagèrent.

Je n'ai pas sous les yeux le texte de sa dernière ordure, mais voici à ce sujet quelques lignes extraites du *Bonnet Rouge* en date du 27 juin :

Le « Lysis » de la Victoire *demandait la prison et douze balles pour les Zimmerwaldiens et les Kienthaliens, — et même les journalistes qui ne sont pas des hystériques de l'annexion à outrance.*

Le lendemain, ce même « Lysis », dans cette même Victoire, *attaquait notre excellent confrère du matin, le* Pays *; en se gardant de donner le titre du journal, ni le nom d'aucun de ses collaborateurs, «Lysis» représentait le grand organe républicain comme une entreprise destinée à préparer la « Paix allemande ».*

Nous ne sommes pas des amis du *Pays*, qui est somme toute un journal bourgeois, mais cet organe se distingue assez nettement et à son avantage de la répugnante armée des *bourreurs de crâne.*

Le *Pays* publia d'intéressants articles de Barbusse, Roux-Costadau, etc., etc.; le *Pays* défend quelque peu Romain Rolland; c'est un journal tout à fait sympathique si on le compare à l'ignominieux torchon du traître.

J'ajouterai, pour conclure, que le Lysis est question est un louche « *affairiste* », très habile, et qui derrière sa prose aussi peu intéressante qu'intéressée, se crapuleuses combinaisons s'échafaudent.

Le *Pourrissoir* fonctionne à la maison Hervé ! Comment s'en étonner d'un journal qui encaissa récemment une quarantaine de billets de 1000 chez un distributeur de publicité financière bien connu, en échange de son silence sur un scandale métallurgico-guerrier !

Mais patience ! Le jour du règlement des comptes veindra : Gustave, Lysis, Bienaimé, Lichtenberger et Cie, numérotez vos abatis !...

La dernière du Tigre.

C'est dans le *Journal* du 26 que j'ai cueilli cette information évidemment destinée à « rassurer l'opinion ».

Au cours de sa séance d'hier, la commission sénatoriale de l'armée s'est occupée de la propagande pacifiste faite dans le pays et jusqu'aux armées. Elle a demandé au gouvernement c ommunication des rapports qu'il reçoit sur les menées de ces agents conscients ou inconscients de l'Allemagne.

M. Ribot a promis à la commission de lui communiquer tous les documents qu'elle réclamait. De son côté, M. Painlevé, ministre de la guerre, a assuré la commission que des mesures énergiques avaient été prises pour mettre fin à cette propagande et que ces mesures avaient déjà donné des résultats importants.

Qu'on n'oublie pas, en lisant cela, que la commission sénatoriale de l'armée, c'est Clemenceau !

Le « grand Pan » a toutefois la mémoire courte ; la stratification sénile de son crâne septuagénaire lui rend sans doute lointaines les images d'il y a quarante-six ans.

3 lignes censurées

RACONTARS

A travers les Mots et les Idées

Rejette les traditions qui ne sont que des traditions, même si tu les as jadis adorées. Ce sont des mots vides de sens, des mots funestes. Le progrès, c'est la force qu'on a pour s'affranchir de ces tentations-là. L'esclavage, le servage, la torture étaient dans les traditions nationales des nations qui les ont abolis. Révolte-toi contre l'obéissance passive, aveugle, sourde et muette au passé N'accepte pas cet ordre qui t'enjoint de tourner le dos à l'avenir, et de reculer. Apprends à haïr le mot de tradition. Tu comprendras un jour que c'est la maladie profonde de la société.

Tu trouveras au fond de toi des instincts sourds qui t'agitent, et veulent parfois te pousser dans un sens. Méfie-toi du prestige qu'on accorde volontiers aux instincts. Les sophistes en font grand emploi.

(*Les Nations*, 15 juin, p. 6, 2e col.)

***

Des millions de vies humaines sont, après tout, liées aux actes des hommes qui jouent un rôle dans les gouvernements. Nul n'a le droit de l'oublier. Même s'ils sont neutres, les hommes d'Etat ont le devoir de vérité. A leur défaut, ce sont les peuples, dont ils sont les représentants, qui ont à les y pousser.

(*L'Humanité*, 20 juin, 1re p., 1e col.)

***

Le pacifisme eût peut-être connu de beaux jours si l'appréhension d'une guerre de revanche n'eût toujours tenu les peuples sous les armes.

Que dire des relations de la France avec l'Allemagne, l'Angleterre et la Russie, sinon qu'on ne put les soustraire à l'influence de cette fatale question ?

(*L'Œuvre*, 20 juin, 3e p. 1re col.)

***

L'Angleterre en s'emparant de l'Egypte et du Transvaal par la force, la France en conquérant le Maroc, l'Italie en mettant la main sur la Tripolitaine, l'Amérique en s'arrogeant Cuba et les Philippines, le Japon en s'annexant la Corée, n'ont-ils pas fait de l'impérialisme et méconnu le droit des populations d'Afrique, d'Asie et d'Amérique à se gouverner elles-mêmes ? Cette frénésie de conquêtes, cette âpre compétition pour les débouchés commerciaux ne devaient-elles pas avoir pour résultat fatal de grouper contre la nation la plus vigoureuse industriellement parlant les pays dont les moyens industriels et commerciaux n'étaient pas à la hauteur de la cupidité ?

(*La Bataille*, 21 juin, 1re p., 1e col.)

***

Est-ce que certains mensonges ne sont pas semblables à l'alcool, lequel, après une surexcitation passagère, produit une dangereuse dépression ?

Est-ce que cet alcool a toujours été versé innocemment ?

Il y a quelque chose de pire, pour le moral des peuples et des armées, que les angoisses d'une lutte implacable : ce sont les fausses joies et les promesses non tenues.

(*L'Œuvre*, 21 juin, 1re p., 1re et 2e col.)

***

C'est à se demander s'il ne faudrait pas remplacer le fameux axiome : — Nul n'est censé ignorer la loi — par celui-ci : — Nul n'est censé connaître la loi, à commencer par ceux qui ont charge de la faire respecter

(*Le Pays*, 23 juin, 2e p., 1re col.)

***

Que nos féroces pompiers y réfléchissent. Il est des façons de dénoncer le mal, en l'amplifiant, qui sont pires que le mal lui-même. En propageant l'inquiétude, la suspicion, la délation, en faisant appel à la brutalité, à la haine, aux inutiles brimades, ils risquent de créer un malaise désastreux pour la tranquillité morale du pays.

. . . . . .

Une telle ligue des nations n'a de raison d'être et de portée que si chaque nation y adhère totalement, si elle apporte à l'association le consentement et la volonté de la masse vivante et profonde dont elle est faite, de sa chair, de ses entrailles : de son peuple.

Or, quand on nous parle du « droit des peuples à disposer d'eux-mêmes », ou « droit des nations » (expressions cou-

rantes dans les discours des leaders et les ouvrages spéciaux), on n'entend guère par ces mots les peuples eux-mêmes et les nations tout enières, mais seulement leurs gouvernants et leurs dirigeants. Différence capitale, différence tragique, car, à l'époque où nous sommes, les gouvernants ont presque tous une initiative et une action indépendante de la masse du pays, et beaucoup d'entre eux, sur biens des points, notamment en ce qui concerne les rivalités internationales, sont en désaccord avec les peuples, ou, tout au moins, ne sont pas en accord avec eux.

.. ..

Et c'est pourquoi nous croyons que le progrès international et le progrès social ne peuvent pas avancer l'un sans l'autre.

(*Le Pays*, 24 juin, 1re p., 1re, 2e et 3e col.)

La Repression

Notre camarade *Féry*, actuellement retenu à la Santé, vient de passer en conseil de guerre pour avoir tenu à des ouvrières en grèves des propos dont l'accusation a relevé les parties suivantes :

« *Ce n'est pas seulement la grève qu'il faut faire, c'est la révolution ;*

« *Prenez plutôt un drapeau rouge qu'un drapeau tricolore ;*

« *N'hésitez pas si vous n'avez pas de chaussures à en prendre là où il y en a, il y a trop longtemps que les patrons vivent de votre travail.* »

Pous avoir proféré ces quelques vérités, le conseil de guerre vient de condamner notre camarade à QUATRE ANS DE PRISON.

Boîte aux Locataires

Peterle. — Le propriétaire n'a aucun droit, droit.

Bourgeois-Bourges. — Ne payez rien, le propriétaire n'a pas le droit de vous empêcher de déménager. Adressez-vous au juge de paix... ou à des copains déménageurs.

H. G. 21. — Vous n'avez rien à payer, le moratorium vous protège.

Tegunemo-Lyon. — Ne connaissons absolument rien de ce qui concerne les questions militaires. Regret.

Jamo Gabriel. — Même réponse. Je regrette vivement de ne pouvoir te renseigner, mais personne au journal n'est au courant

Boîte aux lettres

Degobert. — Il nous est impossible de nous occuper de cas semblables. Regrettons.

K. à Nice. — L'adresse était mal notée. Excusez.

Ferron. — Nous ne pouvons malheureusement pas vous être utiles en la circonstance.

K. à C. — Qu'importe le divorce si vous ne pouvez l'obtenir. N'hésitez pas.

P. Larivière. — Votre abonnement finit le 15 septembre.

Le tirage du kodak se fera dimanche matin, 9 heures au bureau du journal.

ORPHELINAT OUVRIER L'AVENIR SOCIAL

Dimanche prochain, 1er Juillet

Ce sera une simple visite familiale, pour visiter, connaître l'Œuvre et causer de nos projets, avec, pour distraction, *deux heures de Concert.*

Les voyages collectifs étant interdits, chacun viendra à son corps défendant.

Un train part de Paris-Saint-Lazare à 6 h. 55 du matin ; un autre (le plus pratique) part à 11 heures précises. Un train venant du Havre arrive à Epône à 13 heures (se renseigner du départ aux gares du parcours).

Etant donnée la difficulté d'approvisionnement, nous ne pouvons pas nous charger d'organiser un déjeuner.

Tout ce que nous pourrons faire sera d'avoir un approvisionnement de conserves : sardines, pâtés, etc.

Mais le mieux serait que chacun apporte son petit repas froid.

Le restaurant d'Epône peut également offrir à déjeuner. Le prix minimum sera de 3 fr. (café non compris). Mais si l'on désire manger au restaurant, nous prions qu'on nous prévienne au moins pour le samedi. D'ailleurs, que ce soit au restaurant ou chez nous, il est préférable de prévenir, car le boulanger n'a jamais de pain d'avance.

A dimanche donc. Invitation cordiale à tous nos amis.

La Direction de l'Orphelinat Ouvrier.

Rendez-vous aux camarades cyclistes à 6 *heures*, Porte Maillot. Le départ aura lieu à 6 h. 1/4 précises.

RECTIFICATIONS

Une conduite de Grenoble

Ayant inséré, sur la foi d'un abonné, le filet intitulé Une conduite de Grenoble, *et l'ordre du jour de la* Bourse du Travail de Sant-Etienne, *notre impartialité nous oblige à insérer les réponses de* Singer *et de* Grégoire, *mais la rédaction de* C.Q.F.D. *ne prend aucune responsabilité dans ce différend relatif à des individualités que nous ignorons.*

De pareilles querelles de clocher ne doivent pas encombrer nos colonnes, trop petites pour traiter de toutes les choses formidables que constituent les événements actuels.

Nos correspondants doivent comprendre que des faits locaux et particuliers sont infimes eu égard à la période historique que nous traversons. Ils ne se formaliseront pas si, à l'avenir, nous refusons tout ce qui a trait à des polémiques individuelles. — LA RÉDACTION DE C. Q. F. D.

L'article portant cet en-tête, qui a paru dans le numéro du 26 mai est une *véritable cabale* montée contre Singer, qui a toujours été victime du patronat, avant de devenir victime de ses propres (si on peut dire) camarades !

Son passé? Le voici résumé en quelques lignes !

Fils d'employé et employé lui-même au P.-L.-M., il a connu assez de misère pour être un révolté d'instinct.

Continuellement signalé comme « forte tête », on l'a promené d'une résidence à l'autre, et sans avancement, pendant 14 ans. A Marseille, il récolte une descente de classe pour une altercation avec un chef de gare.

A Lyon, il est révoqué le 1er septembre 1914, avec le motif suivant : « A prononcé des paroles antipatriotiques devant cinq aiguilleurs ».

La Compagnie poussa la rancune jusqu'à l'envoyer au Conseil de guerre, où, heureusement, il fut acquitté, mais la prison préventive lui est restée pour compte, comme d'usage.

Dans ses 14 ans de compagnie P.-L.-M., il n'a jamais eu une punition pour faute de service, mais toujours puni pour avoir dit tout haut ce que les autres disaient tout bas, *et où c'était le plus dangereux de le dire.*

Il n'était pas assidu aux réunions de syndicat, c'est vrai, parce qu'il avait dans l'idée que de palabrer entre une douzaine de camarades n'avançaient pas bien les affaires, mais je l'ai toujours vu militer pour les idées avancées en général, en toutes occasions, et n'importe où qu'il se trouve. Et on peut dire hautement, que l'article dirigé contre lui est une véritable *ignominie.*

Que contient-il cet article ?

Des accusations vagues de faire le jeu du patronat !

Des injures imbéciles parce qu'il a refusé de se battre avec une demi-douzaine d'ivrognes à la porte de l'atelier !

Certainement cette ordure a passé par erreur dans *Ce qu'il faut dire.*

Qui ne sait pas par ici, que Singer est affligé d'une maladie de cœur compliquée d'albuminurie, et qu'il est d'une nervosité qui le fait « engueuler » ses meilleurs amis avec une facilité déplorable.

Qu'il ait un mauvais caractère, c'est indéniable.

Mais l'accuser de « semer la division par des moyens malpropres », autant dire qu'il a pris la peau de son dos pour en faire une serviette.

Dans le fond, la vraie raison de tout cela, c'est que Singer a osé critiquer vertement le Conseil d'administration du syndicat des Métallurgistes à Lyon, qui, par une négligence, justement critiquable, avait gardé, 3 mois en caisse, une collecte destinée à « La Ruche », de Sébastien Faure.

Naturellement, les camarades négligeants n'ont pas été contents que Singer, et d'autres, s'occupent de leurs petites affaires !

Il est arrivé qu'il fut calomnié jésuitiquement, on disait que, quand il allait au syndicat, les patrons savaient toujours ce qui s'était dit en réunion. Quand cette insinuation lui fut rapportée, Singer malade et découragé, n'y mis plus les pieds.

On en profita pour faire voter sa radiation du syndicat dans une *assemblée générale qui ne portait pas cette question à son ordre du jour*, et où Singer n'avait pas été convoqué individuellement.

Il écrivit au secrétaire pour protester, et demander à faire revenir l'affaire à la première réunion générale ; on lui répondit que l'on avait décidé de ne pas entendre ses explications !

Après cette affaire, une cabale fut montée chez Hotchkiss contre Singer, toutes les misères possibles, lui furent faites par une bande de chers camarades dont la seule excuse est d'avoir toujours soif, et à n'admettre que le rouge « pinard » et les vitriols assortis pour soigner la sécheresse chronique dont ils sont atteints.

Ils finirent par l'exaspérer tellement, que fou de colère, il alla se plaindre au contremaître des persécutions dont il était l'objet dans son travail. — C'est là, sans doute, où on voulait l'amener. — Et les chers camarades de triompher bruyamment de leur victoire sur un homme malade. On a arrêté les machines, on ne voulait plus travailler avec un mouchard ! ! !

Le soi-disant mouchard s'est fait régler sans dire un mot qui puisse nuire aux meneurs, et, depuis, son état s'est tellement aggravé qu'il n'est même pas capable de répondre aux stupides injures de ses persécuteurs.

C'est pourquoi c'est sa femme, ancienne secrétaire du Syndicat des tailleuses de Marseille, et secrétaire de l'Union des Chambres syndicales des Bouches-du-Rhône, de 1904 à 1908, qui est obligée de remettre les choses au point.

Je n'incrimine pas le Conseil d'administration du Syndicat de la Métallurgie d'avoir voulu que les choses en arrivent à ce point, mais, il a certainement lancé les chiens sur le gibier, et ils sont allés trop loin... et si le syndicalisme fait des progrès à Lyon, ce n'est certainement pas à leur tact, et à leur adresse qu'on le doit, mais bien à la pression des événements actuels.

Il est exact que Singer est membre de la Section socialiste du 2e arrondissement et une commission d'enquête doit être nommée pour éclaircir cette affaire ; mais je suis persuadée qu'elle établira clair comme le jour, que la première propagande à faire à Lyon devrait être faite par Elosu, parce que les syndicalistes de bistrots n'ont jamais fait, et ne feront jamais rien que des gaffes.

Citoyenne SINGER.

SAINT-ETIENNE

Aux Administrateurs de la Bourse du Travail de Saint-Etienne qui ont rédigé l'ordre du jour du 23 mai.

Dans votre réunion du 23 mai 1917, vous avez cru utile de faire connaître par la voie des journaux ma démission de secrétaire de la Bourse du Travail et publier ce que vous appelez mes « agissements ».

Il eût été de la plus élémentaire honnêteté de publier en même temps les motifs de cette démission, contenus dans la lettre que je vous adressais le 17 mai, quitte à les discuter si cela vous convenait.

Vos lecteurs eussent ainsi appris que j'ai quitté la Bourse du Travail parce que j'étais écœuré par vos insinuations calomnieuses et votre sourde malveillance que rien ne justifiait.

Ayant assuré pendant près de trois années les services syndicaux sans jamais vous avoir demandé quoi que ce soit en échange, vous vous étiez habitués à me considérer comme votre domestique et je devais attendre, sans nul doute, qu'il vous plaise de me congédier.

En agissant autrement, j'ai commis, en effet, des « agissements » impardonnables.

Vous vous proclamez des libertaires quand vous n'avez jamais su respecter la liberté de quiconque ne pense pas comme vous.

Exemple : Comment a eu lieu le vote de cet ordre du jour? Nul ne le sait.

Les uns prétendent qu'aucun ordre du jour n'a été mis aux voix et qu'il n'y a eu ni appel nominal ni vote à mains levées.

C'est l'opinion des délégués du Gaz, des Chemins de fer, des Teinturiers, des P. T. T.

Dautres soutiennent que l'ordre du jour a été mis aux voix et voté au milieu des conversations particulières.

Singulière méthode et qui dénote un ordre admirable dans la discussion !

Vous faites de la Bourse du Travail un pandémonium de braillards ; vous remplacez les arguments absents de votre cervelle par l'injure à jet continu et vos réunions sont devenues des succursales du carreau des Halles.

Vous parlez toujours de principes quand vous avez surtout des appétits.

Vous recommandez sans cesse la fraternité et la solidarité quand vous vous faites les pitres du syndicalisme.

Vous vous posez en défenseurs du peuple quand vous n'êtes que les charlatans de la classe ouvrière.

Je ne suis pas le premier qui, depuis six mois, quitte vos organisations dégoûté par ce qu'il y voit. De bons militants m'ont précédé dans cette voie et tout porte à croire que d'autres suivront.

Continuez votre jolie besogne et vous aurez vite fait le vide autour de vous. Je ne vois pas trop ce que l'intérêt de la classe ouvrière y gagnera mais c'est là sans aucun doute le moindre de vos soucis.

Ph. GREGOIRE.

Ancien secrétaire de la B. du T. et de l'Union départementale.

DANS LES SYNDICATS

AUX SYNDICATS

Devant l'abondance et la prolixité des ordres du jour qui menacent de submerger les colonnes de C. Q. F. D., nous prions les camarades syndicalistes de restreindre le plus possible leurs communiqués, afin de nous éviter de les réduire nous-mêmes, ce que la place restante dont nous disposons nous obligerait à faire.

LA REDACTION.

CONFECTION POUR HOMMES

Samedi à 14 heures 30, réunion générale des confectionneuses et confectionneurs pour hommes, à la Bourse du Travail, salle Bondy.

Constitution de la section et conférence éducative par un camarade.

CHAUDRONNIERS

Le Syndicat des Chaudronniers sur fer proteste contre les mesures arbitraires prises envers nos camarades grévistes arrêtés à Paris pour faits de grève.

La Commission exécutive.

BRIQUETEURS

Réunion de la Section des fumistes industriels, dimanche 1er juillet, à 8 h. 30, salle de la Bourse du Travail (Bas-Côté Droit).

Le camarade Richard Ernest, demande un permutant de la région parisienne pour Port-Vendres (Pyrénées-Orientales).

COUTURIERES ET TAILLEURS POUR DAMES

Réunion générale de la section samedi soir, à 19 h. 30 très précises. Réorganisation de la section, élection du conseil syndical, revendications générales.

Prière aux déléguées de maison d'en aviser leurs compagnes.

BATIMENT, CHARPENTIERS EN FER, TERRASSIERS

Ordre du jour.

Les ouvriers du Syndicat du Bâtiment, des Charpentiers en fer, des Terrassiers, réunis en Assemblée générale, le 24 juin, salle Ferrer,

Décident de continuer leur action pour finir de généraliser les nouveaux prix sur tous les Chantiers du département de la Seine ;

Protestent contre l'emprisonnement des militants syndicalistes et libertaires et l'expulsion de leurs camarades italiens et espagnols ;

Approuvent l'attitude du Comité de défense syndicaliste et de combattre la capacité civile accordée aux Syndicats, ce, afin de pouvoir atteindre les organisations à la caisse et de les transformer en sociétés de production, au détriment de leur combativité ;

Envoient leur salut fraternel à toutes les victimes de la répression capitaliste ;

Lèvent la séance aux cris de : Vive l'Internationale ouvrière, à bas la guerre !

Une collecte pour l'Entr'Aide a produit la somme de 92 fr. 50.

BOULANGERS

Le Syndicat des ouvriers boulangers de la Seine réunis le jeudi 14 juin en assemblée générale extraordinaire,

Décide pour donner à la campagne contre le travail de nuit toute l'ampleur nécessaire ·

De ne pas réclamer l'arriéré aux camarades en retard dans le payement de leurs cotisations ;

La cotisation syndicale est fixé à deux francs mensuellement ;

La caisse de solidarité pour les enfants des camarades mobilisés sera alimentée par une cotisation facultative ne devant pas être inférieure à 0 fr. 25.

Ces décisions seront applicables au 1er juillet.

Pour le syndicat,

Le Secrétaire, R. LEVEQUE.

SYNDICAT DES LOCATAIRES

Le Syndicat des Locataires fait appel à tous les locataires des 19e et 20e, à venir se grouper dans leurs sections du 18, rue Sorbier, maison Despoulos.

Adhésions tous les jours. Permanence le dimanche de 11 heures à midi.

EMBALLEURS

De nombreux camarades ont imposé aux patrons 1 fr. 30 de l'heure ; devant leur énergie, ces derniers ont capitulé.

CENSURÉ

LA GARENNE

Les camarades du Syndicat de la Garenne, réunis en assemblée générale le 7 juin, salle Linart,

Après avoir entendu les camarades Le Guen, secrétaire de l'Union ; David, de P. R. D. et Sirolle, de la Garenne ;

Décident d'intensifier l'agitation parmi la classe des cheminots en vue d'une augmentation générale des salaires, du repos hebdomadaire et de la suppression des heures supplémentaires ;

Ils sont tous solidaires les uns des autres pour prendre toutes mesures que nécessitera l'action à mener ;

Demandent à l'Union des Syndicats Etat de convoquer le plus rapidement possible les Syndicats Etat du département de la Seine pour prendre position sur cette question ;

Et engagent les Syndicats provinciaux à faire de l'agitation dans le même sens.

RUELLE

FONDERIE

Les camarades ouvriers militaires en régie directe de la Fonderie de Ruelle, réunis en assemblée générale le dimanche 17 juin à 8 heures, salle Foucher.

Demandent l'application intégrale du tarif régional ;

S'engagent à adhérer à l'organisation syndicale, car de rester en dehors ce serait retarder l'application de ce tarif ;

Donnent mandat au Bureau du Syndicat de convoquer une réunion générale si les circonstances l'exigeaient ;

Et se séparent aux cris de : Vive l'Union syndicale !

Le Conseil.

MAINE-ET-LOIRE

INSTITUTEURS

Le Syndicat des Institutrices et instituteurs de Maine-et-Loire s'élève contre les « journées » multiples organisées avec le concours de l'école.

Ces quêtes et souscriptions sont comme des impôts nouveaux établis sur les travailleurs — qui ne peuvent même pas contrôler l'emploi de leurs fonds — à une époque où la vie devient pour eux presque impossible.

Il appartient à l'Etat de s'adresser, pour alimenter la guerre et les œuvres annexes, aux seuls privilégiés de la fortune.

CONVOCATIONS

JEUNESSES SYNDICALISTES. — Les Jeunesses syndicalistes ont décidé de se rendre dimanche 1er juillet, à Epône, à la fête organisée par l'Avenir social.

ANGERS

LE GROUPE DES AMIS DE C. Q. F. D. d'Angers et des environs, invite tous les lecteurs et abonnés de C. Q. F. D. à se réunir le dimanche 1er juillet, au point terminus des trams de la route de Paris, à 4 heures de l'après-midi, pour de là, aller se balader à la campagne.

LYON

AMIS DE C. Q. F. D. — Tous les amis et lecteurs de C. Q. F. D. de la Guillotière, sont invités à se réunir pour examiner la situation du journal, mardi 3 juillet à 8 heures du soir, chez Chamarande, cafetier, 26, rue Paul-Bert.

VILLEURBANNE

AMIS DE C. Q. F. D. — Les amis et lecteurs de C. Q. F. D. de Villeurbanne et Mouchat, sont invités à se réunir le samedi 7 juillet à 8 heures du soir, au café Fontaines, place des Maisons-Neuves. Causerie par un camarade sur la diffusion du journal.

ENTRE NOUS

IDO. — Où peut-on suivre des cours par correspondance?

CAMARADE voudrait se mettre en rapport avec un camarade tourneur faisant la petite tournerie.

UN CAMARADE désirerait correspondre avec camarade habitant Bordeaux. — Ecrire · Bérar, 22, rue des Ecoles, Les Charpennes, à Villeurbanne (Rhône).

CAMARADE désirerait correspondre avec camarade. — Ecrire : A. Mogué, 148, rue Hoche, Colombes (Seine).

CAMARADE cherche à vendre petit piano d'étude en très bon état. — S'adresser : Bertet, 36, rue du Château-d'Eau.

JEUNE homme seul, ayant ses meubles, recherche chambre vide à louer, dans le quartier place de la République ou gare de l'Est. — S'adresser : Bertet, 36, rue du Château-d'Eau.

LE camarade des « quatre premiers » qui devait faire une causerie sur l'astronomie est prié de venir voir Stanisloff, 9, rue Saint-Sauveur.

CAMARADE vendrait un lit d'enfant.

CAMARADE cherche dictionnaire franco-espagnol, espagnol-français. — Ecrire à Maurice Cancel, 34, rue Paul Banaston, à Lisieux (Calvados.

TERRASSIERS SOLIDARITE

Total des collectes pour les grèves de femmes.

Chantier Picard par Simon.....	72 75
Chantier du Val d'Or par Scabel.....	20 »
Chantier Huguet par Tachon.....	9 »
Chantier Picard par Simon.....	113 50
Réunion intercorporative du 17 juin pour des grèves	48 35
Chantier Bonnet et Blanc par Person..	11 50
Versement antérieur	1.557 »
Total.....	1.832 10

Nota. — A partir de ce jour, les camarades sont invités à reporter leur solidarité à l'*Entr'Aide* pour les prisonniers politiques.

SOUSCRIPTIONS

Rozier, 0,50 ; Anonyme, 1 fr. ; Pour la prospérité de C. Q. F. D., 1 fr. ; X., 0,50 ; Un Camarade, 1 fr. ; Petit vieux, 2 fr. ; Journet, 0,50 ; R. Demol, 0,25 ; Un Libertaire, 2 fr. ; X., 0,55 ; Pottier, 0,50 ; Vellutini, 4 fr. ; Archias, 0,50 ; Louis Mathieu, 1,45 ; Francis, 0,75 ; Chanoin Henri, 10 fr. ; Le Menis à Angers, 0,50 ; Bal à Marseille, 0,75 ; Etienne Gaston à Toulon, 2 fr. ; Pour la boite à lettres. Elle existe, camarades ! 5 fr. ; Malvault, à Ezy, 2,60 ; Boissard à Paris, 1,50 ; Marrons de Girois pour Cauvin, 0,50 ; Carlavan, 2,50 ; Lelièvre, 0,50 ; Un lecteur assidu, 1 fr. ; S. à Bill, 2 fr.

Total de la présente liste.....	45 35
Total des listes précédentes.....	4.038 45
Total général.....	4.083 80

Le gérant : SEBASTIEN FAURE.

FÉDÉRATION DU LIVRE — MARQUE SYNDICALE — PARIS-1re SECTION

Travail exécuté par des ouvriers payés au tarif syndical.

IMPRIMERIE FRANÇAISE (Maison J. Dangon)
123, rue Montmartre, Paris (2e)
Georges DANGON, Imprimeur.

Notre nouveau Catalogue de Librairie

Nous donnons, à partir de ce jour, la liste complète des volumes et des brochures que nous pouvons, dès maintenant, fournir à nos abonnés et lecteurs.

Cette liste, dès qu'elle sera terminée, formera un nouveau catalogue qui annulera celui qui existe actuellement.

BROCHURES

Charles Albert. — Aux Anarchistes qui s'ignorent 0 10
Bakounine. — La Politique de l'Internationale 0 10
— A M. Emile Zola..... 0 10
Barbassou. — La Hiérarchie des pouvoirs 0 10
Beaure. — Arguments anarchistes.. 0 20
Bellamy. — Parabole du réservoir d'eau 0 05
De La Boétie. — La Servitude volontaire 0 25
Boga. — A bas l'argent 0 20
Bossi. — Jésus-Chsis n'a jamais existé 0 10
A. Briand. — La Grève générale et la Révolution 0 10
— Pages choisies d'Aristide.... 0 10
Brochon. — A bas les vieux..... 0 05
C.G.T. — La Vie chère 0 10
— Grève générale réformiste et Grève générale révolutionnaire 0 10
Cafiero. — Anarchie et Communisme 0 1
Chapelier. — Pourquoi? Comment? 0 20
Chaughi. — Les trois complices.... 0 10
— La Femme esclave 0 10
Clevers. — La Guerre 0 25
— Une Forte tête 0 25
— Bagnes d'Afrique 0 25
Daudé Bancel. — La Coopération pendant et après la guerre. 0 25
Dejacques. — A bas les chefs..... 0 10
Delavaux. — A travail égal, salaire égal 0 75
Delessalle. — Le Mouvement syndicaliste 0 10
— La C.G.T. 0 25
— Le premier mai 0 10
— Les deux Méthodes du syndicalisme 0 15
Manuel Devaldès. — Réflexions sur l'individualisme 0 15
Dickran Elmassian. .. **Dieu n'existe** pas 0 05
Sébastien Faure. — Propos d'éducateur 0 30
— Les Crimes de Dieu 0 15
— Vers le bonheur..... 0 15
— Réponse aux paroles d'une croyante 0 15
— Les Douze preuves de l'inexistence de Dieu 0 15
— La Ruche 0 30
— Ce que nous voulons..... 0 05
— Pour les petits 0 25
— La Question des loyers et le Problème de la vie chère.... 0 05
— La Poussée réactionnaire 0 15
— Le Problème de la population. 0 15
tion 0 15
— Les Anarchistes et l'Affaire Dreyfus 0 10
Fischer. — Justice..... 0 15
— Militarisme 0 15
Forel. — Assez détruit, rebâtissons. 0 50
— La Morale en soi 0 40
— Les Etats-Unis de la Terre.... 0 60
André Girard. — L'Anarchie..... 0 10
Girault. — La Grève générale et la Révolution 0 10
— Manuel antiparlementaire..... 0 05
— A bas les morts..... 0 05
— Education et Révolution..... 0 10
— La Crosse 0 05
Urbain Gohier. — Aux femmes..... 0 10
Jean Grave. — Les Scientifiques.... 0 05
— L'Entente pour l'action..... 0 10
— Enseignement bourgeois et Enseignement libertaire.... 0 10
— Ce que nous voulons 0 05
— Une des formes nouvelles de l'esprit politisien 0 10
— Organisation, initiative, cohésion 0 10
— La Colonrsation 0 10
— Contre la guerre 0 10
— La Panacée 0 10
— Le Machinisme 0 10
— Contre la folie des armements 0 10
— Si j'avais à parler aux électeurs 0 05
Grieffuelhes. — Syndicats et syndicalismes 0 10
— Le Syndycalisme révolutionnaire 0 10
Groupe des T.N. — Un Désaccord— 0 10
Guesde. — La Loi des salaires..... 0 10

VOLUMES

Ajalbert — Sous le sabre 3 50
— La Fille Elisa ..... 2 »
Charles Albert — L'Amour libre.... 3 50
D'Alembert — Destruction des Jésuites 0 25
Alfiéri — De la Tyrannie..... 0 25
Amsterdam. — Le Congrès anarchiste 0 50
Norman Angel. — La grande Illusion 1 25
Aristophane. — Comédies..... 1 35
Bakounine. — Œuvres.. 6 vol. l'un 3 50
Honoré de Balzac. — Œuvres complètes en 3 vol reliés..... 36 »
— La Comédie humaine 40 v. l'un 0 60
— Les Contes drôlatiques 3 v. l'un 0 60
— Le Théâtre ..... 2 v. l'un 0 60
— Les Œuvres de jeunesse ..... 10 v. l'un 0 60
Brieux. — La Robe rouge..... 2 »
Brizon. — Histoire du travail et des travailleurs ..... 4 »
Brothier. — Histoire de la Terre.... 0 60
Paul Bru. — Le Droit d'être mère.. 0 25
Brulat. — La Faiseuse de gloire.... 0 95
— La Gangue 0 95
Buchner. — L'Homme selon la science 2 »
— Force et matière..... 2 »
Bunge. — Le Droit c'est la force.... 2 »
— Evolution de l'éducation..... 2 »
Cafiero. — Abrégé du capital de Karl Marx 1 50
V. Cambon. — L'Allemagne au Travail ..... 4 »
— Les Derniers progrès de l'Allemagne ..... 4 »
Marcelle Capy. — Une Voix de femme dans la mêlée..... 2 50
Dr Carret. — Démonstration de l'inexistence de Dieu 3 50
Cervantès. — Don Quichotte 2 vol. à 1 10
Chaboseau. — De Bœuf à la Commune 0 75
Chateaubriand. — Le Génie du Christianisme ..... 2 vol. 1 10
— Les Martyrs ..... 2 vol. 1 10
Chirac. — L'Agiotage 3 50
— Le Droit de vivre..... 3 50
— La Haute banque et a Révolution 3 50
— Où est l'argent ?..... 3 50
Cimon. — La Séparation intégrale.. 2 50
Abbé Claraz. — Le Confessionnal... 3 50
— La Faillite des religions..... 3 50
— Le Mariage des prêtres..... 3 50
Clemenceau. — Les plus forts..... 3 50
— Le grand Pan 3 50
— La Mêlée sociale 3 50
Cœurderoy. — Œuvres. Jours d'exil 3 vol. à 3 50
Coissac. — Les Manifestations de l'Energie ..... 2 »
— 2. L'Etre vivant. Son origine. Sa destinée ..... 2 »
— 3. Dieu devant la Science et devant la Raison..... 3
— 3. La Morale sans Dieu..... 3 30
— 5. Les Erreurs de la Science contemporaine, suivi de : Illusions 3 30
— 6. L'Evolution des Mondes, suivi de : La Conquête de l'Espace 4 50
Auguste Comte. — Cours de philosophie positive..... 6 tomes à 2 »
Condorcet. — Progrès de l'esprit humain ..... 2 vol. à 0 25
Michel Corday. — Sésame..... 3 50
— Vénus et les deux rsques..... 3 50
Corneille. — Le Cid, Horace..... 0 25
Cornelissen. — En marche vers la société nouvelle 3 50
— Le Salaire, ses formes, ses lois 0 75
Coupin. — La Vie dans les mers.... 0 60
P.-Courier. — Chefs-d'œuvre. 2 vol. 0 25
Courteline. — Le Gendarme est sans pitié 0 60
— Le Commissaire est bon enfant 0 60
— MM. les ronds-de-cuir..... 0 25
— Un client sérieux 0 25
— Boubouroche 0 60